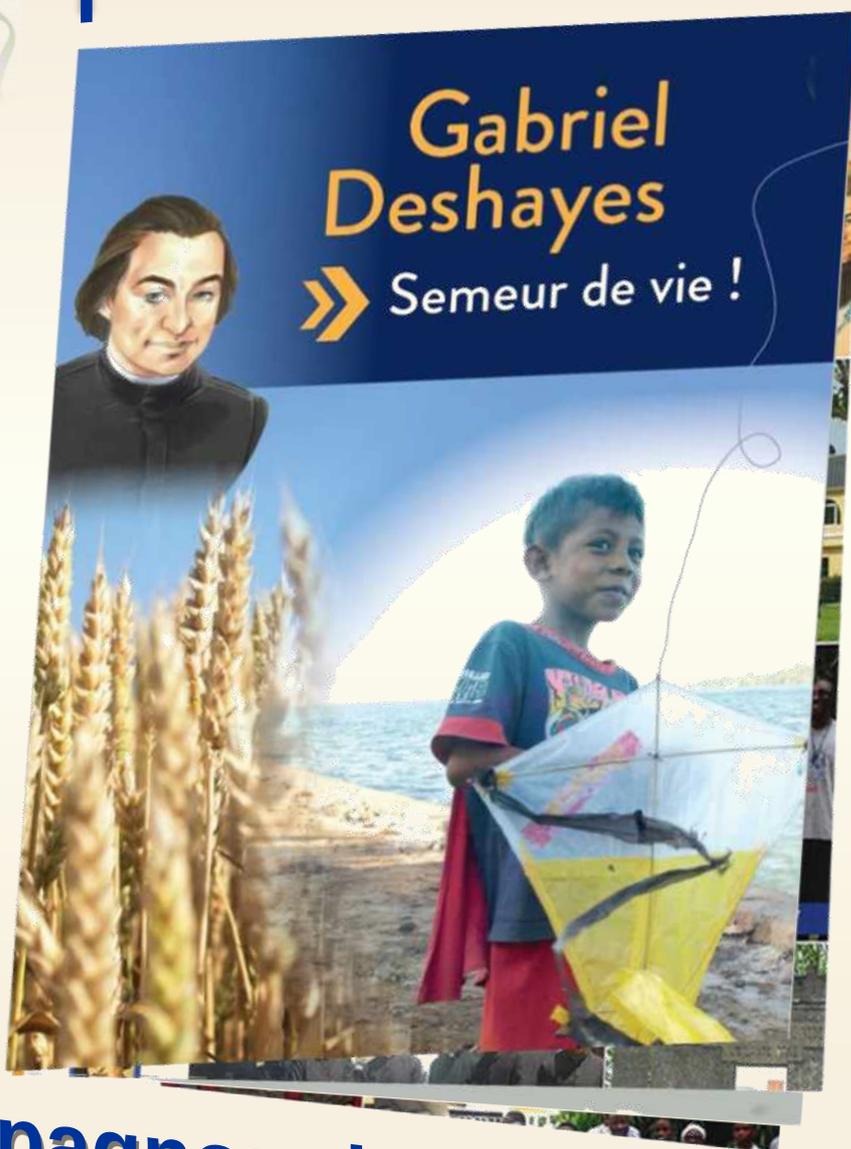


Frères de Saint-Gabriel

Lettre provinciale n° 194

Octobre 2021

père Gabriel Deshayes



**Un compagnon de vie
pour nous aujourd'hui !**

PROVINCE DE FRANCE, 2 Côte Saint-Sébastien 44 200 Nantes -Tél : 02 28 09 09 35

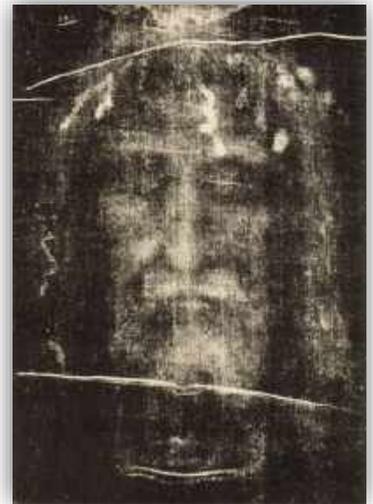
Site : www.freres-saint-gabriel.org

« *Mes frères, que sert-il à quelqu'un de dire qu'il a la Foi, s'il n'a pas les œuvres ?* » Jc 14

Un sondage récent indique que la moitié des Français ne croit pas en Dieu. Cela n'est pas audible pour la plupart des êtres humains dans le monde. Pourtant, aujourd'hui, de plus en plus de gens autour de nous, affirment qu'ils ont perdu la Foi, celle de leur enfance, celle de leurs grands-parents et de leurs parents. Mais de quelle **Foi** parle-t-on ?

La FOI en Dieu, est celle qu'on nous a enseignée, en nous disant que **la Foi** est un don et donc qu'on ne peut la transmettre, mais seulement la rendre visible, la manifester par des œuvres et des comportements qui parfois tranchent avec ce que l'on attend si l'on se fie simplement à la raison. **La Foi en Dieu** ne consiste t-elle pas à s'abandonner activement à Dieu, non pas passivement, en ne comptant que sur Lui et en continuant d'agir comme le commun des mortels, nous basant sur notre propre intelligence, nos talents (reçus ou acquis), nos aspirations et désirs, nos visions d'avenir. S'abandonner à Dieu, n'est-ce pas lui confier nos soucis, nos questions, nos hésitations, nos peurs, nos souffrances et lui faire confiance au point de le laisser faire ce qu'il veut en nous. **La Foi en Dieu**, c'est croire que le bien triomphera toujours du mal, que Dieu est Amour, Créateur et désireux d'un monde beau et bon et que dans ce monde l'homme peut et doit être heureux.

La FOI en Dieu, c'est croire en son Amour manifesté en JÉSUS CHRIST, vrai Dieu et vrai homme, révélé par les Évangiles et modèle d'humanité. Mais faire le passage de cet idéal de vie et de fraternité humaine à la révélation d'un Dieu d'amour et de tendresse alors que chaque jour nous sommes confrontés à tant et tant de haine, de violence, d'agressions, de meurtres, est-ce bien réaliste ? Comment pourrions-nous imaginer que devant ce que nous a révélé la CIASE les français ne se révoltent pas en voyant que tout ce que des hommes d'Église, des hommes consacrés à Dieu ont pu faire subir à des enfants totalement innocents et inconscients sur le moment de ce qu'on leur imposait ? Comment les victimes et ceux qui découvrent l'horreur peuvent-ils encore croire que Dieu les aime, alors que ses dits serviteurs les ont détruits, assassinés dans leur enfance ? Croire en l'Amour quand vous êtes devenu un objet, est-ce encore possible ?



Le CHRIST est venu sur cette terre en faisant le bien, il a montré la bonté du Père, il a respecté la liberté de chaque être rencontré, il n'a rien imposé, il n'a pas abusé de son pouvoir, de ses amitiés. Il s'est comporté pleinement comme un homme de son monde, dénonçant ce qui n'était pas dans le sens de l'humanité et donc de la divinité, guérissant des malades qui voulaient guérir, s'appuyant sur leur **Foi** et par là sur leur envie de changer de vie.... Il s'est soumis à la loi des hommes acceptant la mort la plus ignoble qui soit, sur une croix, alors qu'il n'avait pas fait de mal et qu'il enseignait le pardon y compris des ennemis.

Croire en CHRIST, c'est aussi croire en l'Église dont il est la tête et dont Marie est la Mère, c'est croire en la sainteté de cette Église quand elle est fidèle à sa mission et c'est attendre d'elle qu'elle soit vraiment sainte dans son essence même. C'est aussi accepter que l'Institution qui en porte le nom et qui est régie par des hommes porte en elle des faiblesses et même des germes de destruction. Les Apôtres eux-mêmes n'ont-ils pas compté parmi eux, Judas qui a livré Jésus en raison de sa cupidité peut-être. Il nous faut accepter de reconnaître nos limites et nos trahisons. Quand notre Église veut s'imposer, quand elle croit à elle seule contenir la vérité, quand elle se dit le vrai et le seul chemin qui conduit à Dieu, quand elle se pense supérieure à toutes les autres églises, quand elle abuse de son pouvoir, quand elle compte sur elle plus que sur Dieu pour convertir tous les hommes jusqu'aux confins de la terre, alors elle risque de se montrer pécheresse et repoussante. Il y a quelques jours, une femme disait : « Je ne veux pas changer d'Église, mais je veux que l'Église change ». Oui c'est **notre Foi** qui

doit se purifier, se désencombrer pour que la sérénité, la confiance, l'amour, la paix, le dynamisme missionnaire, l'esprit de service, la charité la fraternité, etc, viennent nous habiter et la révéler au monde, avec son pouvoir de transporter les montagnes, de combler les vallées et de raboter les collines.

Avoir la FOI c'est encore croire en l'Humanité, homme et femme. Oui il est indispensable de faire confiance à l'autre pour qu'ensemble nous grandissions, que chacun soit et demeure autonome avec toute sa liberté, que chacun participe activement et avec enthousiasme à la vie, l'animation, l'unité dans l'égalité et la fraternité. Cela est-il possible ? Oui sans doute, mais pour y arriver, il faut rejeter les forces du Mal, il faut se laisser bousculer voire transformer, en un mot se convertir pour que la vérité jaillisse de la rencontre. Il faut croire que nul n'est plus grand

qu'un autre pour Dieu : « Les premiers seront les derniers... Laissez venir à moi les petits enfants... le bon samaritain... le publicain ou et pharisien... Lazare ou le riche... Zachée... le centurion romain... la Cananéenne... la pécheresse ... Marthe et Marie...etc. ». Il nous faut accepter d'être dans la grande famille des enfants de Dieu, d'être de ceux qui savent que Dieu n'abandonne jamais ses enfants qui sont bien plus que des fleurs ou des oiseaux et que même si une mère venait à abandonner son enfant jamais Dieu ne le ferait. Croire en l'Humanité, ce n'est pas oublier que les forces du Mal sont toujours présentes et cherchent continuellement à détruire l'Amour, l'entraide, l'alliance, la solidarité et l'unité pour diviser, apporter la haine et la violence, transformer le sujet en objet, posséder au lieu de donner... Croire en l'Humanité c'est encore et toujours faire le pari que l'Amour l'emportera sur la haine et que Dieu aura le dernier mot, celui de la Vie. Le Christ n'est-il pas la Voie, la Vérité, la Vie ? Rien ni personne ne pourra y changer quoi que ce soit.

Voilà pourquoi je crois et voilà pourquoi avec le secours de l'Esprit-Saint et à la suite de tant d'hommes et de femmes qui n'ont pas hésité à donner leur vie pour nous le dire, je confesse **ma Foi** plus forte que mon péché et que ma faiblesse. Que ma vie soit un témoignage de **cette Foi** et qu'elle parle plus que mes paroles.

*F. Claude MARSAUD,
Provincial de France*



SOMMAIRE

P.4-11 : Album « Gabriel Deshayes-semeur de vie » - *F. Christian BIZON*

Conférence du père Olivier Maire, smm : Gabriel Deshayes à Saint-Laurent de 1821 à 1841

Album photos—Célébration du 200^{ème} anniversaire de l'arrivée à Saint-Laurent du p. Deshayes

P.12-13 : Association « Ami Malvent » accueil des migrants - *F. Yvan PASSEBON*

P.14-17 : St François d'Assise et St Louis-Marie Grignon de Montfort, deux étoiles... *F. René BURGAUD*

P.18-21 : Assemblée annuelle du Réseau Sagesse Saint-Gabriel - *Dominique LECORPS*

P.22-29 : Histoire : Pierre CHÉNÉ dit Frère Théophile - *F. Bernard GUESDON*

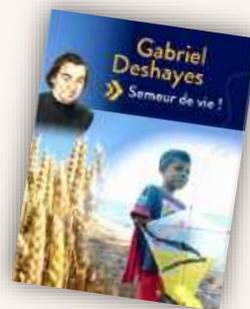
P. 30-32 : Jeux gabriélistes

P. 33 : Cuisine avec Inès - *Inès Da Cruz*

P. 34-35 : ... ils ont rejoint la Maison du Père...

Évènement

L'Album "Deshayes, semeur de vie"



Rencontre avec F. Christian BIZON, membre du comité de rédaction

L.P. : Frère Christian, de nombreux ouvrages ont déjà été écrits sur le père Gabriel Deshayes. Dès 1854, l'abbé François LAVEAU rédige la première biographie. Il est suivi par Alexis CROSNIER (1917), Mgr LAVELLE et Charles COLLIN (1924), F. Maurice CHOTARD (1968), les frères GENDROT (1995) P. Louis PEROUAS (2003). Dans les années 2010, F. Jean CHÉORY publie plusieurs livres dont l'un est consacré à « *Gabriel Deshayes et l'enseignements des sourds* ». Alors, pourquoi sortir encore un nouvel ouvrage ? N'aurait-on pas tout dit sur Deshayes ? Pourquoi éditer en 2021 l'album « *Gabriel Deshayes, Semeur de vie* » ?

F. Christian : en décembre 2020, une petite équipe composée du père Santino BREMBILLA (snm), Claude LAUNAY (frère de Ploërmel) Jean FRIANT (frère de Saint-Gabriel) et moi-même, s'est retrouvée pour étudier la faisabilité d'un tel projet. Mais, pour travailler efficacement, elle a tout de suite fait appel à un professionnel de la communication, M. Michel TANGUY, responsable de l'information dans l'ensemble de la congrégation des frères de Ploërmel.

Le projet a été de faire un album illustré en cherchant des approches nouvelles et dynamiques pour un public varié. A la seconde rencontre, l'équipe de rédacteurs s'est alors enrichie avec l'arrivée de sr Antoinette BELLEIL (sr de St-Gildas) ainsi que de deux Filles de la Sagesse (sr Denyse BARANGER et sr Marie-Hélène JORRET).



F. Louis BALANANT, fic, F. Jean FRIANT fsg, F. Claude LAUNAY fic, Mr Michel TANGUY, F. Christian BIZON, p. Santino BREMBILLA smm, Sr Antoinette BELLEIL sg, Sr Denyse BARANGER fdls, Sr Marie-Hélène JORRET fdls.

Six mois après, l'album « Gabriel Deshayes, Semeur de vie » voyait le jour grâce à la compétence de M. Tanguy, son esprit mobilisateur, sa rigueur, son efficacité, son enthousiasme et son réseau Il a été imprimé en 2500 exemplaires et une version en anglais est en cours de traduction.

LP : Quelle est l'originalité de l'Album « *Deshayes, semeur de vie* » ?

F. Christian : C'est d'abord le fait qu'il soit écrit par un groupe de rédacteurs de différentes congrégations où chacune et chacun a partagé sa connaissance du P. Deshayes. La seconde originalité, c'est l'angle principal choisi pour présenter Gabriel Deshayes : un homme d'action, un coach comme on dit

aujourd'hui. Nous nous sommes penchés sur les méthodes de travail d'un manager qui savait lancer, organiser, développer et assurer l'avenir de ce qu'il entreprenait. Nous pensons que cela peut inspirer des personnes qui de nos jours doivent cultiver les ressources humaines, fédérer pour mobiliser ou travailler un réseau.

LP : Mais Gabriel Deshayes était aussi un guide spirituel ! Comment avez-vous présenté cet aspect important de sa personnalité ?

F. Christian : Nous n'avons pas oublié que sa passion était de contribuer d'une part à la dignité des personnes mais aussi à la « Gloire de Dieu ». Sa spiritualité d'homme d'action s'exprime plus dans ses faits et gestes que dans ses écrits, c'est pourquoi nous avons épinglé sept traits de sa vie spirituelle que nous avons présentés sous forme d'une semaine de cheminement avec Gabriel. Du lundi au dimanche nous invitons le lecteur à contempler une qualité spirituelle (humilité, disponibilité, simplicité...) vécue en son temps par Deshayes et à l'actualiser aujourd'hui dans sa propre vie.



F. Christian BIZON au micro de RCF
Radio Chrétienne Francophone

LP : Comment avez-vous fait pour intéresser le lecteur à la biographie du personnage ?

F. Christian : C'est vrai qu'il faut parfois user de stratagème pour redonner le goût de relire la biographie d'une personne dont on connaît déjà les principaux faits. Pour cela, nous avons utilisé le « je ». En effet, sur dix pages de l'ouvrage, c'est Gabriel Deshayes qui se raconte lui-même dans un récit simple et vivant. Nous avons utilisé la même méthode pour raconter la naissance et l'évolution des congrégations cofondées ou inspirées par lui. Par exemple, c'est le Frère Augustin qui relate, dans un récit imaginaire, les premiers pas des frères de l'instruction chrétienne de Saint-Gabriel.

LP : Que pouvez-vous ajouter encore pour nous donner le goût de lire cet album ?

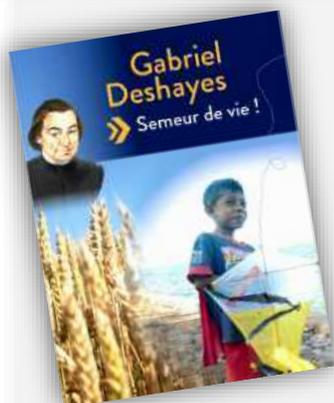
F. Christian : Lire « Gabriel Deshayes, semeur de vie », c'est l'occasion d'une rencontre au fil des pages avec quelqu'un qui ne fait pas partie de ces gens qui se font repérer d'emblée et qui vont se mettre au premier rang. Gabriel Deshayes n'est pas non plus de ceux qui théorisent avec de grands plans savants. Il regarde, il écoute. Et il cherche des appuis, de l'aide, des partenaires. En un mot, il mobilise...

Voici un ouvrage avec plusieurs clés de lecture pour connaître l'homme, découvrir ses attitudes, ses audaces, ses ressources intérieures et spirituelles et regarder avec admiration tous les fruits et les réalisations.



Car, à sa suite, dans le sillage de leurs propres fondateurs, plus de 5000 religieux et religieuses, membres de cinq congrégations et des centaines de laïcs associés s'inspirent de l'esprit d'un compagnon de route tout autant meneur d'hommes que guide spirituel !

En lisant cet ouvrage, vous serez saisis, étonnés, inspirés et séduits... Au fil des pages, vous découvrirez une figure inspirante pour aujourd'hui, un coach pour notre vie et un chaleureux compagnon !



Le père Gabriel Deshayes à Saint-Laurent-sur-Sèvre de 1821 à 1841



Conférence du 23 septembre 2018
du père Olivier MAIRE, smm

C'est à la demande du père Duchesne que le père Deshayes rejoint Saint-Laurent, en 1821, où rapidement il est élu Supérieur général des communautés montfortaines pour remplacer le Supérieur décédé. Il va assumer cette mission de tout son zèle, dans la fidélité à la tradition :

« Je viens continuer à Saint-Laurent l'œuvre de Montfort. »

Il se trace un programme ambitieux :

- ~ Augmenter le nombre des pères et les fixer par des vœux.
- ~ Rétablir les missions interrompues et instituer des retraites pour les laïcs.
- ~ Sauver d'une ruine prochaine les Frères du Saint-Esprit et procurer des Frères aux écoles du diocèse de Luçon et des autres diocèses qui en demanderaient.
- ~ Augmenter le nombre des établissements des Sœurs de la Sagesse.
- ~ Développer les œuvres de sourds-muets.
- ~ Continuer à gouverner la communauté des Sœurs de Saint-Gildas, et des Frères de Ploërmel.
- ~ Travailler activement à la béatification du père de Montfort.

Supérieur de la compagnie de Marie



À son arrivée à Saint-Laurent, il n'y avait que sept pères. Aucun n'était lié par des vœux et trois devaient bientôt quitter. Il s'efforça de ranimer leur zèle. Mais il faudra attendre 1835 pour que les pères s'engagent par les vœux de religion.

Pour accueillir de nouveaux missionnaires, vers 1822, le Supérieur ouvrit un petit collège ecclésiastique, pour y former de futurs prêtres, dans une maison achetée par le père Supiot.

Il relança les missions, continuant ainsi l'œuvre de Montfort et du père Mulo. De 1822 à 1833, il prêcha neuf missions, dont une à Saint-Servan, (diocèse de Rennes), et une à Beignon. Les événements politiques vinrent les interrompre. Elles reprendront en 1837.

Développement de la Congrégation des Filles de la Sagesse

La Congrégation des Filles de la Sagesse avait besoin, elle aussi, d'une nouvelle impulsion. Gabriel Deshayes s'y emploie avec ardeur. Il visita les maisons, notamment les hôpitaux, et suscita de nombreuses vocations. Par des instructions, des retraites, il raviva la ferveur religieuse.

Le nombre croissant des sœurs exigeait une extension des locaux de la Maison de Saint-Laurent. Il acheta un pré, on construisit un pont pour rejoindre l'enclos à cette prairie, que l'on entoura d'un long mur. On lui doit la construction d'un moulin et d'une boulangerie. Un garçon boulanger se chargea de faire le pain, environ 4 000 kg dont 700 kg pour les pauvres. Le père voulut qu'un frère s'initie au fonctionnement du moulin mais le pauvre garçon ne comprenait rien à la "mécanique". Il lui dit : « *Venez, demain, me répondre la messe* ». Le bon frère y alla. Mais il ne comprit pas ce qui se passa quand le bon père fut en extase et surélevé du sol !... Arrivé à son moulin, la « mécanique » fut alors un jeu pour lui !... Le père fit aussi installer une pompe aspirante et refoulante, actionnée par le moulin pour monter l'eau à la communauté, pour arroser les jardins et la prairie, et alimenter un "vivier" pour le poisson. Un bâtiment de trois étages servit de séchoir.



C'est le père Deshayes qui fit faire le chemin qui va du bourg à la Trique rejoindre la route de Nantes-Poitiers. Avant, au lieu d'un chemin c'était un abîme où les chevaux avaient de la boue jusqu'à demi jambe et le monde à pied passait par les champs sur une petite route au bord du vieux chemin. Ces travaux donnaient de l'ouvrage à des ouvriers sans travail, et permettaient à des familles pauvres d'augmenter leurs revenus.

Edification du Chemin de croix et du Saint-Sépulcre

Le père Deshayes fit ériger, en 1826, dans l'enclos de la Sagesse, un Chemin de Croix le long d'une petite montagne. Quatorze croix de bois marquaient ces stations. En 1829, des tableaux remplacèrent ces croix. Sur le sommet s'élève, une grande croix de cinq mètres environ. A quelque distance, un tombeau fait sur le modèle de celui de Jérusalem, fut édifié en 1826. Le père Deshayes choisit ce lieu pour sépulture et il y creusa sa fosse près du tombeau. Il y venait souvent méditer.

Son comportement durant les jours noirs

Les agents de la « Monarchie de Juillet » (régime politique dans le Royaume de France entre 1830 et 1848) étaient à la recherche de partisans de la Duchesse de Berry, qui avaient échoué dans son essai de rallier la Vendée à son projet de restauration des Bourbons sur le trône de France et qui, croyait-on, se cachaient dans la contrée, d'où perquisitions dans les communautés, suspectées d'être "légitimistes".

Le 28 février 1833, à 9 heures du soir, les Maisons du Saint-Esprit et de la Sagesse furent envahies, et le commissaire menaça de mettre le feu partout. Les pères et les frères furent appelés les uns après les autres et, à la lueur d'une lanterne, on essaya de distinguer sur leurs visages les traits du Maréchal de Bourmont, ou de quelque officier de la Duchesse. Tout fut inspecté, même la chapelle. Le lendemain, à "la Sagesse" les soldats dévastèrent les jardins. Ils saccagèrent même le Sépulcre. Le chef présenta le procès-verbal de l'expédition à la signature du père Deshayes, qui lui dit : « *Oui, Monsieur, je signerai votre pièce, mais après avoir écrit qu'en arrivant ici, vous nous avez menacé d'incendier nos maisons, et vos soldats se sont permis tout ce qu'ils voulaient et nous ont indignement volés. J'écrirai que j'exige un dédommagement pour tout ce qui a été détruit...* » Le commissaire, effrayé, conjura le Supérieur de ne pas « pousser » l'affaire et se retira penaud.

Des frères du Saint-Esprit aux Frères de Saint-Gabriel

Le père de Montfort s'était associé quelques frères qu'il voulait « prêts à faire tout ce qu'on leur ordonnera » : s'occuper du matériel, diriger les cantiques, faire le catéchisme aux enfants, enseigner dans les écoles charitables qu'il instituait au cours de ses missions. À son arrivée à Saint-Laurent, avec un frère et quelques novices d'Auray dont le F. Augustin, futur Supérieur général, le père Deshayes ne trouva que 4 frères : le frère Jacques, cocher ; le frère Aulaire (ou Hilaire) chargé du ménage ; le frère Joseph, cordonnier, et le frère Elie faisant la classe aux petits garçons de Saint-Laurent. Pour l'éducation chrétienne des enfants, le Supérieur voulait doter la Vendée d'instituteurs religieux.

De 1822 à 1830, une quinzaine d'écoles furent ainsi ouvertes. Dès 1824, les novices étaient 40 à prononcer leurs premiers Vœux. La Révolution de 1830 obligea à fermer quelques écoles. Mais, dès 1832, le calme revint. C'est cette année-là que tous les frères des écoles vinrent faire leur retraite à Saint-Laurent. À une sœur qui se plaignait de l'embarras que causait ce grand nombre de frères, le père Deshayes répondit : « *En multipliant les frères, je ne fais que réaliser les desseins du Vénéral Montfort.* » Les frères destinés à l'enseignement et les frères de travail vivaient dans la maison des pères. En septembre 1823, une Ordonnance de Louis XVIII accorda l'autorisation légale, pour les départements du Maine-et-Loire, de la Vienne, des Deux-Sèvres, de la Charente-Inférieure et de la Vendée, aux Frères de l'Instruction Chrétienne du Saint-Esprit.



Le nombre des sujets augmentant et les locaux trop petits, le père Deshayes décida alors de mettre à part les « Frères de classe » dans la maison Supiot disponible. Il l'acheta aux sœurs de la Sagesse. En octobre 1835, 33 frères et novices entrèrent dans leur nouvelle résidence. Il restait à donner un nom à la nouvelle maison. Plusieurs vocables furent avancés. Un des pères s'adressa aux frères : « *Le père s'appelle Gabriel. Proposez-lui de donner ce nom à votre maison.* »

La requête adressée au Supérieur, celui-ci garda le silence mais se souvenant de Gabriel le seul frère présent à Saint-Laurent à la mort du père de Montfort il dit : « *Allons à Saint-Gabriel* »

Les frères continuèrent à porter le nom de « Frères du Saint-Esprit » jusqu'en 1853. A cette date, un décret de Napoléon III autorisa la Congrégation pour tout le territoire français sous le nom de "Frères de Saint-Gabriel", du nom de leur principale maison de Saint-Laurent.

En 1838, un garçon fut présenté par ses parents qui désiraient qu'il soit pensionnaire chez les frères. Bientôt un autre, vint le rejoindre. Ces deux enfants vivaient dans la communauté, mais sans l'assentiment du Supérieur. Le Directeur lui dit : « *Bon Père, faut-il commencer un pensionnat ou renvoyer les deux élèves ?* » Le père Deshayes se recueillit, puis dit : « *Ouvrez un pensionnat !* », qui deviendra 150 ans plus tard, un collège-lycée comptant plus de 1900 élèves.

Son dynamisme pour les sourds-muets et les aveugles



Plaque apposée dans le tombeau du père Deshayes lors des « Journées Deshayes » en septembre 2018 à Saint-Laurent

Curé d'Auray, il avait demandé des Filles de la Sagesse pour l'Institution de la Chartreuse et à Saint-Laurent, il eut à cœur, d'ouvrir aussi des maisons pour les enfants sourds-muets : pour les filles, les écoles de Pont-Achard à Poitiers, Orléans, Lille, Soissons ; pour les garçons, après la Chartreuse d'Auray, Orléans, Loudun, Lille, Soissons. Nantes s'ouvrira après sa mort. Les aveugles furent reçus à Lille, Soissons, Larnay (près de Poitiers). Fidèles à la mission confiée par le père Deshayes, les Frères de Saint-Gabriel et les Filles de la Sagesse ouvriront de nouvelles écoles pour les sourds-muets, pour les aveugles, et pour les sourds-muets-aveugles.

Les Maisons pour les retraites spirituelles

Inlassable, dès 1822, il organisa des retraites pour les laïcs dans « *Le Petit Saint-Esprit* ». La première réunion pour les femmes vit une telle affluence que la Mère Assistante demanda : « *Où couchera tout ce monde ?* » - « *Vous avez de la paille, répond le Supérieur ; garnissez-en le sol de ce réfectoire en construction, puis, que chaque sœur donne son matelas !* » Près de cent personnes couchèrent pendant la retraite. Il fallait une maison plus vaste. A proximité de Saint-Laurent, il acquit « *Le Champ de Haute-Grange* ». Et dès 1830 on vit surgir le bâtiment grandiose « *Saint-Michel* ». « *Que veut-on faire de tous ces bâtiments ?* » demandait une dame. - « *Un miracle, répondit le père Deshayes ; nous voulons faire garder le silence à des femmes !* »

Autres activités du père Deshayes

En plus de ces occupations il continua la direction des sœurs de Saint-Gildas avec le père Angebault. Il resta en relations avec M. de la Mennais à Ploërmel, et fut souvent sur les routes, visitant ses maisons, à travers la France, allant dans les Ministères, et à Rome pour faire avancer la béatification du Père de Montfort.

L'homme de Dieu

Durant toute sa vie trépidante apparaît constamment le souci de la prière personnelle, de l'oraison, ainsi que du bien des âmes, comme en témoignent ses instructions et directives à ses pères, frères et sœurs, son zèle pour les missions et les retraites, ses efforts constants pour assurer une éducation chrétienne aux enfants, voulant pour cette œuvre « des Frères fervents » ... Dans la simplicité de sa foi, il disait :



Crucifix et étole du père Gabriel Deshayes

« Je suis l'enfant chéri de la Providence ». Et jamais la Providence ne lui manqua. Elle lui faisait trouver l'argent pour ses fondations. Sa foi obtenait des miracles. Ainsi, à Auray, en 1812, au plus fort d'un incendie, le curé cria : « Mes amis, prions sainte Anne, elle peut nous sauver ! » Rapidement, l'incendie fut circonscrit. On lui attribua la guérison de 2 enfants, à la prière de leur mère. Dieu écoute les humbles. Et il était un humble. Aussitôt sa mort, la foule se pressa auprès de sa dépouille mortelle lui faisant toucher des croix, des chapelets, des linges...

Les derniers jours et sa sainte mort

Malgré cette activité débordante le père Deshayes paraît toujours aussi vigoureux. En juillet 1841, à Lorient, il fut frappé d'une congestion cérébrale. Le 13 septembre, il revint à Saint-Laurent pour ne plus en sortir. Son état s'aggrava. Il continua cependant à s'intéresser à ses congrégations ; il offrit ses prières, ses souffrances et sa vie pour elles. Il avait demandé qu'après son décès, on lui coupât le pouce qui avait signé la Règle des Frères de Bretagne et qu'on l'envoyât à M. de Lamennais « afin qu'une partie de ses cendres reposât un jour avec les siennes ». De même, la Supérieure des Sœurs de Saint-Gildas devait recevoir l'index de la main droite. Le 5 décembre le père dicta son testament au frère Siméon, Maître des novices. Puis, il se tint dans le silence et le recueillement à l'approche de sa rencontre définitive avec son Seigneur.

Le 28 décembre 1841, il entra dans la paix de Dieu. Il avait 74 ans. Les cloches de la paroisse, du « Saint-Esprit », de la « Sagesse » et de « Saint-Gabriel » sonnèrent le glas. Le corps fut exposé dans l'ancienne chapelle des Missionnaires, au « Petit Saint-Esprit ».

Le 30 décembre, les obsèques furent solennelles, en l'église paroissiale. L'inhumation fut faite dans le tombeau que le père avait lui-même préparé, situé après le cimetière des Filles de la Sagesse. Aujourd'hui encore, une pierre tombale garde modestement son souvenir, avec cette simple inscription :



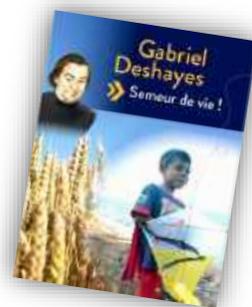
« HIC JACET GABRIEL DESHAYES, S.G.* - 28 DEC. 1841 »

Le Supérieur voulut donner à ses disciples cette suprême leçon d'humilité.

* S.G. : Supérieur général



Évènement

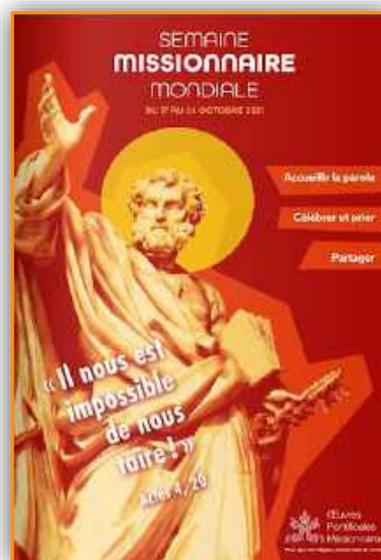


Dimanche 24 octobre 2021 - 95^{ème} Journée Mondiale des Missions
Les 200 ans de l'arrivée du père Gabriel Deshayes à Saint-Laurent-sur-Sèvre
Gabriel Deshayes, missionnaire du Christ

Homélie du p. Marco PASINATO, Missionnaire montfortain
 Sur l'Évangile du jour Marc 10,46b-52 : « Confiance, lève - toi, Il t'appelle! »

« Chers frères et soeurs dans la foi, en célébrant la Journée Mondiale des Missions, nous faisons mémoire, c'est-à-dire nous rendons présent le mystère de la compassion de Dieu. En son Fils Jésus, Dieu sort à la rencontre de toute l'humanité, symbolisée par cet homme mendiant et aveugle, assis au bord du chemin et nommé Bartimée, pour faire de toutes les nations des disciples-missionnaires de sa compassion. Dans ce mystère de compassion, se trouve la clé pour lire la figure du père Gabriel Deshayes.

Par exemple, pourquoi Gabriel Deshayes est-il arrivé à Saint-Laurent-sur-Sèvre ? Oui, nous connaissons les circonstances historiques, et même sa réponse : « Je vais à Saint-Laurent pour continuer l'œuvre du père de Montfort », mais à l'origine de cette affinité avec le père de Montfort, il y a une rencontre avec le Christ, rencontre qui a eu lieu pour Gabriel Deshayes le jour de son Baptême reçu le 6 décembre 1767, jour même de sa naissance dans l'église du Beignon, rencontre qui a fait résonner tout au long de la vie de ce saint prêtre, la même invitation de l'Évangile d'aujourd'hui :

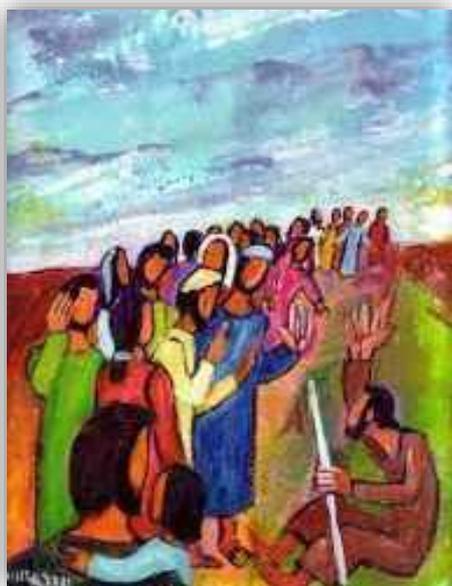


« Confiance, lève - toi, Il t'appelle. »

Un appel à ne pas baisser les bras face aux misères de son temps, mais à vivre à son tour avec confiance la même compassion, appel qui a toujours trouvé en Gabriel Deshayes, une réponse enthousiaste, généreuse et formidable ! En effet Gabriel Deshayes commence très tôt à exprimer cette compassion : encore gamin, il n'hésite pas à sortir des morceaux de viande de la marmite de famille pour les donner aux pauvres avec le regard bienveillant de son père qui, face aux protestations du reste de la famille, défendait son fils en disant : « Ce que Gabriel fait sortir par la porte ça va rentrer par la fenêtre ! »

Compassion qu'il a cultivée en grandissant : lors de son ordination à Jersey, en fuite vers l'Angleterre, terre d'exil, il n'hésite pas à faire demi-tour et reprendre la route vers la France pour l'apostolat clandestin et sous le pseudonyme de « Grand-Pierre » - au risque de sa vie - il rassemble les chrétiens dans leurs granges ou leurs greniers pour la célébration nocturne de la messe et des sacrements.

Compassion qui a forgé toute sa vie de prêtre en faisant de lui un père pour tout ce « reste d'Israël » décrit dans la première lecture « qui avançait dans les pleurs » même à son époque mais que, en effet, personne ne voyait ni entendait dans ses supplications : nous pensons aux nombreux garçons et filles illettrés, aux chômeurs, à toute la population qui traînait dans les



« *Bartimée, un aveugle qui mendiait, était assis au bord du chemin : Fils de David, Jésus, prends pitié de moi... »*

prisons d'Auray, aux personnes isolées par le handicap de la surdité et de la malvoyance, aux filles victimes de la prostitution, aux gens qui mouraient sans le confort des sacrements, aux congrégations et aux particuliers qui cherchaient un guide pour discerner leur avenir, aux paroisses qui n'avaient plus de bergers et même aux morts qui n'avaient pas reçu une sépulture digne de ce nom ! Eh bien, tous, ils ont trouvé en Gabriel Deshayes un père plein de compassion.

C'est la même compassion dont parle le pape François dans son message à l'occasion de la Journée Mondiale des Missions 2021 quand il écrit : « En ce temps de pandémie, face à la tentation de masquer et de justifier l'indifférence et l'apathie au nom d'une saine distanciation sociale, la mission de la compassion, capable de faire de la distance nécessaire un lieu de rencontre, de soin et de promotion, est urgente ».

Aujourd'hui, à nous tous qui honorons la mémoire de son arrivée à Saint-Laurent-sur-Sèvre, mais aussi à tous les baptisés qui célèbrent la Journée Mondiale des Missions, le père Gabriel Deshayes fait part de la même invitation :

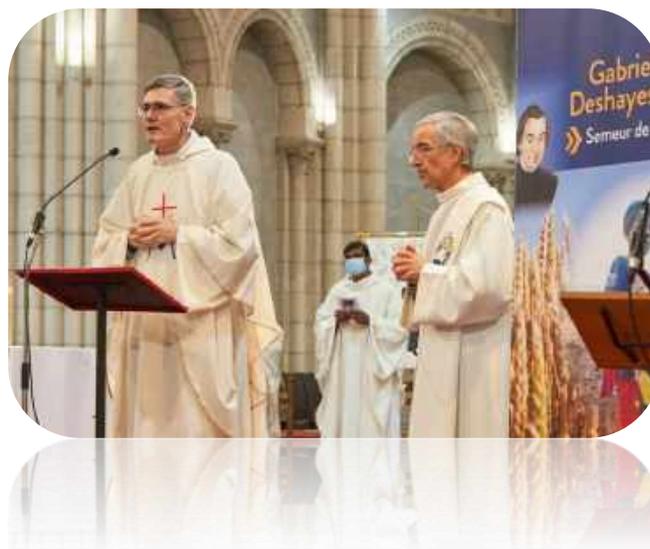
Confiance, lève - toi, Il t'appelle !

Voici la plus belle des consignes de Gabriel Deshayes, ainsi que de Saint Louis-Marie de Montfort et de Marie-Louise de Jésus (et du Marquis de Magnanne) à chaque fois que nous reviendrons à Saint-Laurent-sur-Sèvre, à chaque fois que nous mettrons les pieds en cette Basilique pour y trouver inspiration et lumière.

Confiance, lève - toi, Il t'appelle !

Chers amis, en continuant cette célébration de l'Amour de Dieu pour toute l'humanité, demandons la grâce de suivre le Christ sur le chemin de la compassion.

Photo prise lors de la célébration du dimanche 24 octobre en la Basilique à Saint-Laurent : père Marco PASINATO, smm et François GOUTHE, diacre permanent du Diocèse de Vannes, membre de la pastorale des sourds.



Évènement

Gabriel Deshayes, semeur de vie

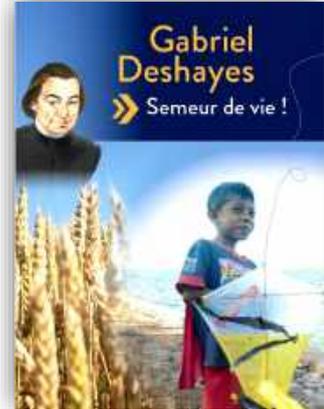
300 pèlerins fêtent son arrivée à Saint-Laurent voici 200 ans.

Textes écrits par **Mr Michel TANGUY**, responsable de la communication pour les Frères de l'Instruction Chrétienne - photos prises sur le site : www.lamennais.org

« Que veux-tu que je fasse pour toi ? »

Cette phrase de l'Évangile fut le fil rouge de la vie de Gabriel Deshayes infatigable fondateur de congrégations et d'œuvres éducatives, sanitaires et sociales. Deux cents ans après son arrivée à St-Laurent-sur Sèvre en 1821, ses nombreux héritiers ont vécu ce dimanche 24 octobre en la Basilique St-Louis Grignon de Montfort une journée radieuse par la météo et lumineuse par la joie partagée.

Célébration, forum avec témoignages de missionnaires, lancement officiel de l'Album Gabriel Deshayes, avant un envoi symbolique ont jalonné ce rendez-vous de mémoire et pleinement tourné vers l'avenir en ce dimanche mondial des missions



Les religieux-religieuses et laïcs de cinq congrégations – Sœurs de l'Instruction Chrétienne, Saint-Gildas-des-Bois, Frères de l'Instruction Chrétienne – La Mennais, Ploërmel, Missionnaires Montfortains, Pères et Frères de la Compagnie de Marie, Filles de la Sagesse et Frères de Saint-Gabriel- totalisant une présence dans 70 pays étaient entourés également des membres de l'Association des Amis Gabriel Deshayes et du réseau de la pastorale des sourds du Morbihan et de Loire-Atlantique. Une journée marquée aussi par la mémoire du père Olivier Maire !





Quelques membres de la pastorale des sourds lors de la prière universelle.



L'animation liturgique était assurée par les jeunes du chœur « PASTO » de Saint-Gabriel.

Le souvenir du père Olivier MAIRE a marqué cette journée...



Vidéo de la journée du 24 octobre en page d'accueil sur le site : www.freres-saint-gabriel.org



« Pour moi, autant le dire Gabriel Deshayes ce fut une découverte ! » Plusieurs participants à la rencontre ce dimanche ont d'emblée affiché la couleur. Oui le récit de l'action du Père Deshayes à St-Laurent et au service de congrégations fut une surprise pour bon nombre, de même que ses multiples actions auprès des nécessiteux, personnes sans emplois, prisonniers, sans oublier les malentendants et déficients sensoriels. La vie du Père Deshayes fut assez peu commentée dans les maisons de formation des congrégations et les travaux historiques n'avaient pas produit autant de fruits.

*Sr Bernadette Coche,
F. Christian Bizon
F. Claude Launay.*

*F. Christian BIZON présente l'action
du P. Deshayes à St-Laurent.
Foisonnant !*



*De gauche à droite
lors du forum des témoins :*

*Mr Éric JOYEAU,
Sr Pierrette BWANBA,
Michel TANGUY,
F. Michel KIENTEGA,
Mme Audrey LE MARQUAND,
père Willy SELMAN*

Lors du forum sur : « Etre missionnaire aujourd'hui : quel sens et quels défis ? » le public a vibré aux nombreux témoignages de **Mme Audrey LEMARQUAND**, salariée en maison de retraite, malentendante, résidant à Nantes, **Soeur Pierrette BWANBA**, conseillère générale des Filles de la Sagesse, d'origine Congolaise, actuellement à Paris, **P. Willi SELMAN**, prêtre, originaire d'Indonésie, membre de l'équipe des Montfortains du sanctuaire de Pontchâteau, **Frère Michel KIENTEGA**, Frère de St-Gabriel, de nationalité burkinabé, en formation à Angers et **M. Eric JOYEAU**, professeur de philosophie au Lycée St Gabriel à St-Laurent-sur-Sèvre.



La mission ? Un pont qui relie témoigne F. Michel en nous montrant la photo d'un pont

Chaque invité a présenté un objet symbolisant la mission à ses yeux aujourd'hui. A partir de leur itinéraire de vie et de l'histoire personnelle les intervenants ont partagé leur témoignage sensible.



Mme Valérie THEAUD



Etre héritiers de l'esprit de Gabriel Deshayes ? Valérie Théaud, descendante de la famille de Gabriel Deshayes à la 7^{ème} génération a raconté avec force et sensibilité combien elle est touchée par cette proximité avec cette figure.



« L'action de notre aïeul n'est pas prête de s'éteindre, grâce à ces femmes et à ces hommes qui suivent ses pas, depuis deux siècles. Nous en sommes fiers et nous pouvons en rendre grâce à Dieu, tous les jours. » (Mme Valérie THÉAUD)

L'accueil des migrants : Association : "Ami Malvent"



Partenariat de l'association avec les Frères de Saint-Gabriel

F. Yvan PASSEBON, fsg

Communauté internationale, Saint-Laurent-sur-Sèvre

Parfois on nous demande : « Que devient l'ancienne maison de la communauté rue de la Jouvence, à Saint-Laurent-sur-Sèvre ? » Depuis l'existence de l'association « Ami Malvent » en 2015 qui accueille des immigrés sans statuts, nous mettons à disposition ce logement. La maison a été adaptée pour accueillir trois familles. La congrégation prend en charge les frais « qui reviennent au propriétaire », pour que l'accueil soit « digne », même si les personnes/familles y sont accueillies dans un espace souvent trop exigu, partageant parfois la même cuisine. L'association « Ami Malvent », grâce à notre soutien, peut donc accueillir ces personnes qui viennent frapper à notre porte, tout en répondant aux normes de sécurité et assurer un relatif confort, même s'il reste encore des travaux à faire. Précisons que le mot famille est à comprendre comme couple avec ou sans enfant (s), mais peut aussi être une maman avec enfant (s). De plus, nous participons aux réunions de cette association qui se tiennent souvent dans nos locaux.



Geneviève SOURRISSEAU, correspondante locale du journal Ouest-France, relate l'activité d'une association qui, certainement, fait bon usage de notre maison, association dans laquelle nous frères, nous sommes partie prenante : « C'est en 2015 qu'un collectif se crée pour venir en aide aux migrants afin de les accueillir dans des conditions décentes. La quarantaine de membres du collectif habite principalement Saint Laurent-sur-Sèvre, Saint Malô-du-Bois, Treize-Vents, Mallièvre qui ont donné l'appel-

lation « Malvent ». Leur volonté est d'aider les gens de la rue à s'intégrer, en particulier ceux qui ont le plus de difficultés. Pour des questions administratives, le collectif devient en 2017 une association sans bureau et fonctionne en commissions. Deux référents sont nommés pour la préfecture. L'objectif de l'association est d'accueillir, d'accompagner pour les démarches administratives, de permettre la communication avec les gens d'ici et d'ailleurs avec, pour conséquence, de s'enrichir mutuellement et culturellement. Vite, deux sujets se révèlent être primordiaux pour atteindre les objectifs de l'accueil : l'aspect financier et l'hébergement. Les bénévoles se mettent en lien avec la communauté des frères de Saint-Gabriel. Ceux-ci avaient un logement qu'ils souhaitaient vendre mais finalement l'éthique du projet d'Ami Malvent était en adéquation avec leurs valeurs. Les frères sont ainsi devenus des partenaires privilégiés. Sans être intrusifs, ils participent au débat mais n'imposent pas leurs idées. Les réunions de l'association se déroulent à la communauté. Celle-ci prête gracieusement la maison située rue de la Jouvence. L'association prend en charge les frais de fonctionnement, mais ne peut malheureusement pas assurer les gros frais d'entretien. Pour l'aspect financier, l'association rencontre des difficultés à trouver des donateurs réguliers : à ce jour, seulement une vingtaine de particuliers font des dons régulièrement.

Dans la maison rue de la Jouvence, depuis le début de l'aventure, ce sont plus de 30 familles qui ont trouvé le gîte et le couvert. Ils viennent d'Albanie, du Sénégal, du Mali, du Tchad, de la République Démocratique du Congo, de la Guinée, des Comores...avec des histoires de vie bouleversantes. Des liens sociaux sont tissés notamment par l'intermédiaire de référents au nombre de deux ou trois par entité familiale. Les bénévoles veillent à satisfaire les besoins essentiels : le gîte, le couvert, internet. Ils accompagnent pour le côté administratif. On pourra souligner l'apport de bénévoles pour l'apprentissage du français, et un fort engagement en temps, y compris de la part de professeurs de Saint-Gab' qui ajoutent à leur emploi du temps plusieurs heures de cours parti-

culiers. Connaître le français est une condition importante pour l'intégration et pour l'obtention du permis de séjour. Une commission vie sociale permet de mettre en lien les migrants avec la population. La durée des séjours peut varier d'un mois à trois ans. La difficulté quand ils quittent la maison des frères, est de trouver un autre hébergement. Peu de biens sont disponibles sur le marché de l'immobilier, en cohérence avec le budget des migrants. L'association se mobilise toujours plus pour trouver des fonds : en plus de l'aide des frères et des dons, les municipalités apportent aussi leur soutien. Les bénévoles organisent des manifestations pour dégager des bénéfices.



L'équipe des bénévoles de l'Association « Ami Malvent »

Un concert solidaire avec des artistes, venus gracieusement, a eu lieu au Théâtre de Verdure, sur le site du festival de Poupet, en 2019. Six mille euros ont été générés grâce à cette action. Le contexte sanitaire n'a pu permettre de réaliser depuis deux ans des rassemblements. Alors l'association planche sur une action qui pourrait, grâce à un défi sportif, motiver petits et grands pour cette belle cause. Les adhérents d'«Ami Malvent», sensibles au respect de l'environnement réfléchissent à des actions écoresponsables pour monter l'événement. Les jeunes du lycée Saint Gab' sont impliqués dans un projet de réalisation de porte-vélos qui contribueront à créer de l'électricité pour alimenter les guirlandes et permettre la sonorisation de la fête. Pour ce futur événement, les organisateurs espèrent un gain de 20 000 euros. Au-delà de l'aspect financier, de part et d'autre, les élans de solidarité permettent avant tout de retrouver, pour ces personnes fragilisées par la vie, dignité, confiance et espoir d'un avenir meilleur. »



Nertil, jeune albanais accueilli à l'association « Ami Malvent »

Les réunions qui se tiennent dans notre communauté, avec un mix pendant cette pandémie, en distanciel et en présentiel, regroupent entre une quinzaine et une vingtaine de personnes, même si l'association rassemble une quarantaine de personnes. Chacun s'exprime sur l'accompagnement des personnes accueillies, avec une bonne connaissance de chacune, ce qui laisse imaginer le nombre d'heures de rencontres et d'écoute, toujours en binôme. D'autres sont plus en charge des conditions pratiques d'hébergement ou des multiples démarches. Etre « prochain » nécessite du temps, du don de soi, mais aussi de la compétence. J'admire la grande discrétion qui est gardée sur l'histoire des personnes. On ne cherche pas à tout savoir, à tout comprendre. On est et on vit dans l'instant pour répondre à tous les services demandés par nos hôtes. De ce point de vue, il faut signaler que Saint-Laurent-sur-Sèvre, belle petite cité où il fait bon vivre a cependant un point négatif : à l'heure où l'avenir est aux transports en commun, aucune liaison n'existe avec les villes environnantes, ce qui nécessite une grande disponibilité des bénévoles pour conduire et aller faire les achats, pour accéder à tous les services sociaux et administratifs. Ensemble, nous partageons l'an-

goisse de ces personnes en attente d'une régularisation qui va demander des mois, des années, avec le couperet permanent d'être renvoyées dans leur pays d'origine. Les bénévoles font appel à tous, à leurs propres réseaux, en entreprenant de multiples démarches, en faisant intervenir des patrons prêts à embaucher et en manque de main d'œuvre, des hommes politiques qui n'ont aucun intérêt électoraliste. En cours de réunion, en pensant à tous ces bénévoles, je me dis souvent : voilà des gens qui vivent Matthieu 25,40 : ...chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait, et les versets qui précèdent. Cela nourrit ma prière et m'aide à croire qu'un monde meilleur et plus fraternel est possible. Des gens s'y engagent au quotidien, y mettent beaucoup de compétences et y consacrent beaucoup d'énergie. Nous, les frères, nous sommes heureux d'y apporter notre quote-part.





François d'Assise Louis-Marie de Montfort

Deux étoiles dans une même constellation au ciel de la sainteté

François et Montfort deux grandes figures spirituelles, qu'il serait intéressant de mettre en parallèle, ou plus exactement en convergence

Le premier marqua fortement l'Eglise de son temps, l'engageant sur un chemin de conversion, et il a connu un rayonnement universel depuis le XIII^{ème} siècle. Le second, au XVIII^{ème} siècle, prêtre missionnaire d'un grand zèle, au cours d'une brève « carrière », prêcha 200 missions et retraites dans l'Ouest de la France. Certes les époques sont bien différentes, avec leur contexte social, politique, ecclésial qui marque forcément leur action. Pour François, avec les disciples venus le rejoindre c'est la vie en « fraternité » où tous cherchent humblement, frères mineurs à réaliser l'idéal évangélique. C'est là leur première prédication pour un renouveau de l'Eglise. Montfort, lui, constitue une équipe très limitée de prêtres dans le but d'assurer les missions paroissiales à la demande des évêques et des curés. Mais, à cinq siècles de distance, c'est un même esprit qui les anime, dans un même amour passionné du Christ et de l'humanité, dans la recherche d'une fidélité radicale à l'Evangile. Jésus-Christ aimé, imité, annoncé, est au centre de leur vie.

Après une jeunesse facile, parfois mouvementée, favorisée par la fortune familiale, François sera conduit à la réflexion par les épreuves d'une expédition guerrière s'achevant au cachot. Il découvre vraiment le Christ et progressivement, en fait la règle unique de sa vie. Pour Lui, dans une conversion totale, il renonce à la richesse familiale et à sa manière de vivre.



Le jeune Louis Grignion, d'une famille liée au barreau et à la magistrature, mais un peu désargentée, acquiert très tôt au contact de sa mère, des habitudes de piété et de vie chrétienne. Il n'aura pas besoin de conversion. Sa personnalité et sa vocation vont mûrir dans la prière, la dévotion à Marie, de solides études au collège de Rennes. Cela le conduira à un attachement profond au Christ et à l'engagement total dans le sacerdoce, pour le faire connaître et aimer. Aimer, conduit à mieux connaître et à imiter. Tous deux contempleront longuement le mystère du Christ, de l'Incarnation à la Croix. Ils chercheront à vivre comme Lui et avec Lui.

François tombait comme en ravissement devant

Dieu devenu petit enfant. C'est lui qui est à l'initiative d'une crèche vivante pour toucher davantage les gens de son temps. De là date la coutume d'édifier des crèches à Noël. Pour Louis-Marie, même sentiment : « O admirable et incompréhensible dépendance d'un Dieu. » « Jésus vivant en Marie » sera l'un de ses grands axes spirituels et la voie de sainteté qu'il a enseignée pour être fidèle au Christ. Pauvreté, « anéantissement » que cet abaissement d'un Dieu. Jésus pauvre, « n'ayant pas une pierre où reposer la tête » attentif aux pauvres, aux malades, aux blessés de la vie, tel est le modèle que François et Montfort vont suivre radicalement.





François jouissait donc d'une belle situation. Tout le monde connaît la scène où, sur la place publique et en présence de son père, il se dépouille entièrement, s'abritant sous le manteau de l'évêque. Ce jour-là il épouse « dame pauvreté » et, pour lui comme pour ses frères, elle sera la maîtresse de leur vie. Ils vivront comme les pauvres de leur temps, se contentant de ce qu'ils recevront pour leur travail. La grande pauvreté est bien la privation de santé. Dans le souffrant, François reconnaît le Maître. Il n'a pas encore quitté le monde au moment du « baiser du lépreux ». Surmontant sa vive répulsion, il accomplit ce geste emblématique qui marquera une étape décisive. Il y

rejoindra le Christ au visage défiguré, au corps torturé dans sa Passion. Par la suite, lui-même et ses Frères soigneront les lépreux.

La famille Grignion, bien qu'exerçant une fonction très honorable, ne roulait pas sur l'or et elle connut même des moments de gêne. Louis-Marie y prit déjà conscience de la souffrance liée à la pauvreté. Après ses études à Rennes, à 20 ans, il prend le chemin du séminaire de Saint-Sulpice à Paris. Ayant refusé le cheval offert, il fera le voyage à pied. A quelques kilomètres de la ville, aux premiers gueux qu'il rencontre, il distribue ses dix écus et son petit bagage. Un peu plus loin, il échange même son habit neuf contre celui d'un mendiant. Geste emblématique là aussi : désormais il vivra « à la Providence », se dépouillant pour les démunis. Ses amis de prédilection sont les pauvres et les malades. Son premier ministère sera d'être aumônier de l'hôpital de Poitiers pour les pauvres, un « asile de misères », avec de grandes responsabilités dans l'organisation de leur vie. Et là se situe un épisode peu connu, ressemblant étonnamment au « baiser au lépreux ». Il s'agissait d'un malade gangréneux à l'aspect si répugnant que personne ne voulait l'approcher. Là aussi, la grâce divine l'a emporté sur la nature. Un autre fait s'est passé à Dinan : « Ouvrez à Jésus-Christ ! » cria Montfort qui arrivait à la maison des missionnaires en portant sur son dos un lépreux couvert d'ulcères. Et ils suivront le Maître jusqu'à la Croix. Dès le départ, le crucifix de l'église de Saint-Damien avait parlé à François. Le Christ souffrant marquera toute sa vie. Alors qu'il approchait de sa fin, à la « Verna » (Italie), il recevra dans sa chair les stigmates du Crucifié.



Crucifix de St Damien



Les contradictions et oppositions seront le lot ordinaire de Montfort, d'autant plus douloureuses qu'elles provenaient parfois de prêtres ou d'évêques. Il faut dire la forte influence qu'exerçait le jansénisme à cette époque, dans les milieux ecclésiastiques et politiques. A certains endroits, il était reçu à coups de pierres. « Jamais la croix sans Jésus ni Jésus sans la croix. » Les missions se clôturaient par l'édification et la bénédiction solennelle d'un Calvaire. La contemplation de la Passion du Seigneur révèle à François et à Montfort celui qui nous a aimés jusqu'à la folie. Dans l'imitation de leur Maître, comment n'entreraient-ils pas dans la démesure de l'amour ? on les traitera de fous.

Le très sérieux Dictionnaire de spiritualité affirme : « le fou de Dieu le plus célèbre et le plus populaire fut et reste François d'Assise ». Les faits abondent où, pour lui, les convenances sociales sont bousculées par l'amour qui le consume. « Pazzo !

Pazzo ! Au fou ! » criaient ses concitoyens. Mais ce fou a renouvelé l'Eglise et, à travers les siècles, d'innombrables croyants ont découvert à sa suite le chemin de l'Évangile.

En Montfort, un même amour ardent empruntera parfois les chemins de l'anticonformisme. Le zèle apostolique se coulera dans un caractère entier, un peu abrupt, qui ne supporte pas les demi-mesures. Les esprits forts et certains membres du clergé le taxeront d'extravagance et parleront de « ce fou de

Montfort ». Mais le « petit peuple » et les gens de bonne foi l'appelleront « le bon Père de Montfort » ; les indigents de l'hôpital de Poitiers (Nous quatre cents pauvres...) réclameront le retour de ce pasteur « qui aime tant les pauvres ». Ainsi mieux que les sages et les savants, les « petits » selon l'Évangile ont perçu le secret de cet amour intense au cœur de son action.

C'est dans la prière continue, dans une union intime avec leur Maître qu'ils puisent la force de le suivre.

Pour François, tout était occasion de prière : les événements heureux ou malheureux, le spectacle de la nature si belle en Ombrie. Il se retirait parfois longuement dans le jeûne et la prière. Montfort priait sans cesse dans ses nombreux déplacements à pied. Il a accompli de nombreux pèlerinages : le Mont-Saint Michel, beaucoup de sanctuaires à la Vierge. Il jeûnait fréquemment, passant des nuits en prière. Il aimait aussi se retirer seul, comme à la grotte de Mervent.



Seul le zèle de la gloire de Dieu pouvait l'arracher à ces moments de solitude et d'oraison. « **Prier comme si tout dépendait de Dieu, agir comme si tout dépendait de nous.** » Nos deux saints se dépensèrent sans compter mettant leurs talents au service du Royaume. François d'une fine sensibilité, était d'une grande bonté, délicatesse et politesse. Il savait parler simplement, de façon imagée, s'adaptant aux petits comme aux puissants. Il s'émerveillait devant la beauté de la création, louant le Seigneur à travers ses œuvres : « *Béni sois-tu, ô Seigneur, pour notre sœur la terre, notre frère le soleil, notre sœur la mer, pour la lune et les étoiles, pour notre sœur la pluie, pour notre sœur la mort...* »

Tout jeune, Louis Grignion montrait déjà des dispositions artistiques indéniables. Au collège de Rennes, il s'initia au dessin, à la peinture, à la sculpture sur bois. Il aurait souhaité prendre des cours mais l'argent lui manquait. Il mit en œuvre tous ces dons au cours de ses missions : bannières et étendards, décorations, grands chapelets, Vierges à l'Enfant sculptées, toute une mise en scène pour frapper les esprits et gagner les cœurs. Et on ne peut oublier ses quelques 23000 vers en 164 cantiques, composés et chantés sur les airs à la mode.

Le zèle ardent des deux saints avait une dimension universelle. François rêvait de martyr. Accompagnant une croisade, il suivit l'expédition jusqu'à saint Jean d'Acre, puis se rendit en Egypte où il rencontra le Sultan Malek. Il prêcha plusieurs fois devant lui. Même s'il ne l'a pas converti, du moins lui a-t-il inspiré des sentiments bienveillants envers les chrétiens. Montfort avait souhaité aller en pays lointain annoncer l'Évangile (on parlait beaucoup du Canada à l'époque). Mais le pape lui demanda de rester en France ; dans les deux cas, ce désir d'universalité se réalisera par leurs disciples, portant cette flamme ardente sur tous les continents.



Le sens de l'Église a toujours guidé leur action. Au temps de François, l'Église avait été contaminée par les mœurs de l'époque : course aux honneurs et à l'argent. Il aurait pu s'en séparer au nom d'un idéal intransigeant. Non, c'est de l'intérieur qu'il va la renouveler. « Reconstruis mon Église ». Mais ce n'était pas seulement d'un édifice de pierre qu'il s'agissait, mais bien de l'Église du Christ. Il va voir le pape Innocent III pour l'approbation d'une règle pour ses frères. Dans la nuit, le Pontife avait vu en songe un homme soutenant la basilique du Latran qui menaçait de s'écrouler. Le lendemain, recevant François, il reconnaît en lui cet homme. Tout un symbole pour l'œuvre que le Poverello va réaliser dans l'Église. Il avait un grand respect pour tout prêtre, quels que fussent son caractère et sa conduite, parce qu'il voyait en lui « les mains consacrées pour donner le Seigneur. »

Montfort s'en tiendra toujours aux décisions des évêques qui ne furent pas toujours bienveillantes à son égard. Devant une accumulation d'oppositions, de jalousies, de cabales, en proie au doute, c'est vers Rome qu'il se tourne. En 1706, à pied, il va consulter le Pape Clément XI qui lui donne la ligne de sa mission : « En France, vous avez un grand champ d'apostolat : enseignez avec force la doctrine chrétienne au peuple et aux enfants, faites renouveler les vœux du baptême... » Il reçoit un crucifix et le titre de missionnaire apostolique.

Tous les deux étaient donc allés à Rome rencontrer le Souverain Pontife de leur temps. Il est remarquable qu'un même pape, Jean-Paul II, soit venu à son tour à leur tombeau : le 27 octobre 1986, à la rencontre d'Assise et dix ans plus tard, le 19 septembre 1996, à Saint-Laurent-sur-Sèvre.

Le sens de l'Eglise allait bien avec le respect de la dignité des édifices du culte. On sait comment François, au début de sa conversion, a restauré l'église Saint Damien ; dans les années qui ont suivi, il est probable qu'il ait relevé d'autres sanctuaires.

Pour Montfort, le même respect de la gloire de Dieu le motivait dans ses nombreuses constructions et restaurations : chapelles, souvent dédiées à la Vierge, églises délabrées où il venait prêcher des missions. Il savait mobiliser toutes les bonnes volontés, sensibiliser les gens plus fortunés, pour mener à bien cette œuvre.

Tous les deux se sont donnés sans compter, comme brûlés par le feu ardent de l'amour et le zèle du salut de leurs frères. Cela abrégera leur vie qui s'achèvera prématurément au début de la quarantaine. Aux dernières années de sa vie, François fut très éprouvé dans sa santé. Il était pratiquement aveugle et souffrait atrocement. Pressentant sa fin proche, il se fit transporter à la chapelle de la Portioncule. Il s'étendit à même le sol et c'est là qu'il rendit son âme au Seigneur, entouré de ses frères chantant le « Cantique des créatures ». Il avait 44 ou 45 ans.

Usé par les travaux apostoliques, les épreuves, les jeûnes, et les privations, Montfort n'avait pas ménagé sa robuste santé. En 1716, dans la semaine de la Passion, il arrive à Saint-Laurent-sur-Sèvre pour une mission qu'il ne pourra achever. Terrassé par une pleurésie, il meurt le 28 avril à 43 ans.

En plus du rayonnement de leur sainteté dans toute l'Eglise, l'un comme l'autre laissent une postérité spirituelle qui prolonge leur charisme.

Pour Saint François, les trois ordres :

Le 1^{er} Ordre Franciscains, capucins, conventuels

Le 2nd ordre : les clarisses

Le Tiers Ordre, devenu Fraternité Séculière Franciscaine, destiné aux laïcs mais qui accueille aussi des prêtres. Bon nombre de saints étaient tertiaires de Saint François.

Il faut ajouter plusieurs instituts religieux féminins qui suivent la spiritualité franciscaine. Saint François d'Assise appartient au patrimoine spirituel de l'Eglise entière et son rayonnement est très grand depuis près de huit siècles.

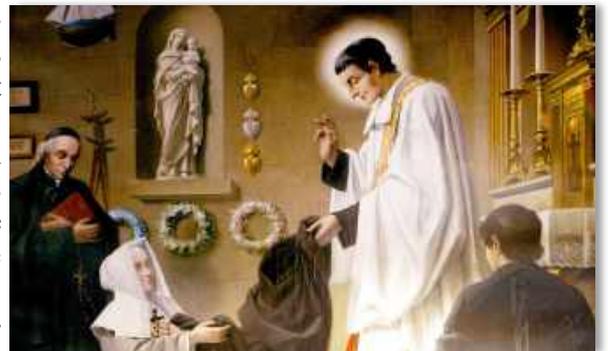
Trois familles spirituelles ont leur berceau près du tombeau de Saint Louis-Marie de Montfort : les pères et les frères de la Compagnie de Marie, les Filles de la Sagesse

et les Frères de Saint-Gabriel. De nombreux laïcs vivent sa spiritualité. Plusieurs mouvements et fondations s'en inspirent, en particulier les Foyers de Charité. Le plus illustre des pèlerins venus à son tombeau, en septembre 1996, Jean-Paul II, ne cache pas tout ce qu'il lui doit et il « rend grâce à Dieu pour le rayonnement grandissant de ce saint missionnaire. »

FRANCOIS ET MONTFORT : deux étoiles de première grandeur dans une même constellation au ciel de la sainteté. En Belgique, une association spirituelle s'est fondée sous leur double patronage : c'est dire que leur amour passionné du Christ et de leurs frères, leur fidélité radicale à l'Evangile trouvent un écho convergent chez de nombreux croyants. Comme quoi on peut être à la fois franciscain et montfortain !



Ste Claire, le jour de sa prise d'habit



Bse Marie-Louise Trichet le jour de sa prise d'habit



*F. René BURGAUD, fsg
Communauté de La Pamprie*

Cet article a été rédigé à Challans alors que le F. René était animateur dans une équipe de fraternité franciscaine.

Assemblée annuelle Réseau Sagesse Saint-Gabriel

29 et 30 septembre 2021

Mr Dominique LECORPS, Délégué de Tutelle du Réseau

Une quarantaine d'acteurs du réseau (chefs d'établissement, APS, personnels, membres actifs de la tutelle, religieuses et religieux, dont les deux Supérieurs provinciaux : Sr Marie Françoise et Frère Claude,) se sont retrouvés lors de l'assemblée annuelle de notre réseau, à St Laurent sur Sèvre. Ce temps fort essentiel de la vie de notre réseau n'ayant pu se tenir l'an dernier, l'attente exprimée de se réunir et de partager ensemble était forte.



La thématique principale de ces journées, dans la continuité de la précédente assemblée, et en cohérence avec les attentes et projets des établissements du réseau, s'articulait autour du deuxième axe du projet éducatif du réseau, développé dans notre texte de référence : **ANIMER**

Les apports, constitués par deux conférences présentées par Claude Berruer, ancien secrétaire général adjoint de l'Enseignement Catholique, et par Éric Joyeau, professeur de français et de philosophie à St Gabriel St Michel de Saint-Laurent ont alterné avec des temps d'échanges en ateliers. Tout cela a permis de se nourrir mutuellement des apports, exemples, réflexions visant à développer et à renforcer quelques lignes de force présentes au quotidien de la vie de nos établissements, à partir des questions suivantes :

- * L'élève au centre : comment veiller à l'épanouissement de chaque élève tout en lui permettant d'atteindre sa propre « excellence », qui n'est pas que strictement scolaire ?
- * L'esprit de famille et le « vivre ensemble » au sein de notre communauté éducative.
- * Quel management des équipes proposer au service des axes nommés ci-dessus ?
- * Quelle âme (ou supplément d'âme) est présente dans nos établissements ? Comment l'insuffler, la développer, l'entretenir ?
- * Les relations de fraternité au sein de l'établissement, terreau pour une innovation créatrice.

Ces temps de travail ont été ponctués de divers moments de découverte de l'environnement, toujours très prisés par les chefs d'établissement et leurs adjoints, tout particulièrement celles et ceux qui en sont loin géographi-



quement (Cambrai, Chaumont, Pont l'Abbé). Nous avons pu ainsi bénéficier d'une visite guidée et accompagnée par M. Thierry Letard, chef d'établissement, et des frères, de l'établissement Saint-Gabriel Saint-Michel. Celle-ci a permis une appropriation des spécificités en matière de formation et aussi des particularités qui nous ont marqués pour leur adéquation au projet de « permettre la rencontre » et de « proposer des parcours personnalisés », dont le « Lieu Unique », espace de rencontres, de travail et de convivialité, ouvert à tous les adultes de l'établissement, et situé au cœur de celui-ci : point de rencontre, d'échange, de convivialité, et le St Gab' Lab, lieu d'apprentissage et d'ouverture pour les élèves, dans un climat propice à la créativité et à l'épanouissement de chacun.

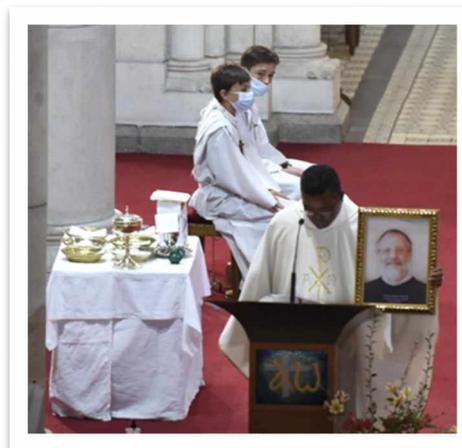
Les temps de prière et d'intériorité ont également été présents, notamment par un moment de recueillement auprès du père Olivier Maire, dans le cimetière des Filles de la Sagesse.

Lieu où repose le père Olivier MAIRE au cimetière des Filles de la Sagesse à Saint-Laurent



À droite : père Olivier MAIRE (9 août 2021)

Concordance des dates, nous avons eu et saisi la possibilité qui nous était offerte de participer à la célébration eucharistique de la fête patronale de l'établissement, en l'honneur des Archanges. Ce fut là encore une intense expérience partagée que prier, écouter la Parole de Dieu et chanter dans une Basilique pleine de plus de 650 jeunes accompagnés de nombreux adultes de l'établissement.



Entraînée par le chœur « *PASTO* » et l'IMV, Institut Musical de Vendée des jeunes de l'établissement, l'assemblée a prié avec entrain et sérénité, autour des Missionnaires montfortains (Supérieur général, Assistants généraux, Recteur de la Basilique, prêtres de la Basilique) qui concélébraient, en ce jour, où la communauté éducative faisait mémoire, aussi bien de nos Fondateurs que du père Olivier Maire.



Notre groupe a été très heureux de pouvoir partager avec tous les membres de cette communauté éducative ce moment de célébration, au cours d'une fête patronale enthousiaste et riche en expériences partagées, qui s'est poursuivie ensuite sur les prairies en bord de Sèvre.

Notre assemblée annuelle a également permis de vivre un temps de communauté fraternelle, en petits groupes, à partir de textes, entre autres, de Louis-Marie Grignon de

Montfort et de Marie Louise Trichet, sur le thème « Vocation – Etre de service ». Et nous n'avons pas manqué de partager des moments conviviaux, où la bonne humeur communicative a insufflé de la joie et des rires, lors de la veille tout particulièrement, au cours de laquelle des jeux coopératifs et des chansons présentant chaque établissement (et écrite par leurs acteurs) ont permis d'apprécier les nombreux talents de chacun !

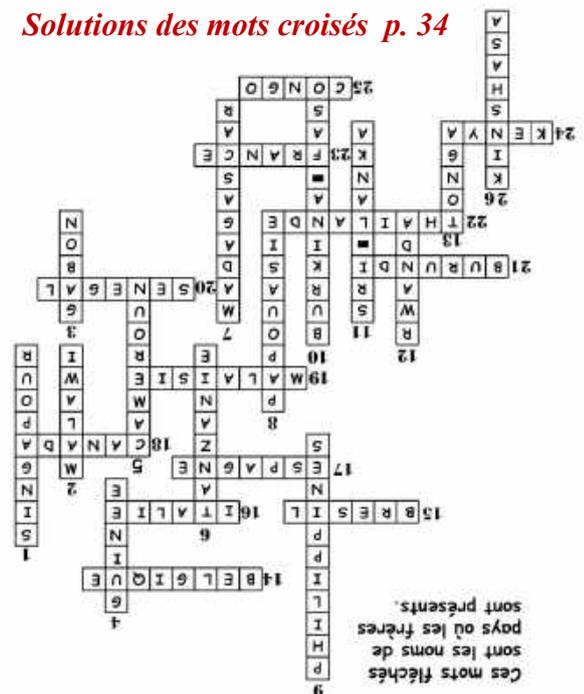


Cette assemblée annuelle était attendue et chacun l'a vécue intensément, heureux de se retrouver et de faire, ensemble, un « pas de côté » vis-à-vis de son quotidien, permettant ainsi une prise de recul et ressourcement, là où sont nos racines, sous un soleil vendéen qui nous a accompagnés tout au long de ces deux journées, renforçant ainsi l'ambiance chaleureuse et fraternelle qui a été bien présente et nous porte toutes et tous à aller semer et porter du fruit au quotidien de notre établissement ou de notre structure.



Lors de la fête patronale, une fresque ludique en LEGO visible sur la photo avec 24500 pièces a été réalisée collectivement. Au cours de cette journée, les élèves ont pu découvrir différentes spécificités de l'établissement à travers des stands, tout en profitant de chants et de danses réalisées par les talents de l'établissement. L'ambiance était au rendez-vous !

Solutions des mots croisés p. 34





Assemblée d'enfants : 198 élèves se sont réunis pour se rassembler et partager un temps fort de rentrée ! La cheffe d'établissement, Mme Lucie ROULEAU, a pu présenter les nouvelles enseignantes ainsi que les nouveaux élèves arrivant d'autres écoles. Elle a souligné l'importance de prendre soin les uns des autres, notamment des plus petits qui viennent juste d'arriver à l'école. Cette assemblée s'est terminée par un goûter.



Tracés de la cour. Les élèves ont été ravis de découvrir à la rentrée les nouveaux tracés de la cour : balle aux camps, basket, football, épervier, marelle et jeu du poule/renard/vipère sont maintenant au programme de la récréation tout en laissant la place à l'imagination des enfants.



Pierre CHÉNÉ dit en religion Frère THÉOPHILE

1804-1874

- Frère de l'Instruction chrétienne du Saint-Esprit, en 1823
- Fondateur et directeur de l'école de Noirmoutier (85) de 1824 à 1830
- Infirmier dans les Hôpitaux de Château-d'Oléron et Saintes (17) de 1831 à 1834
- Frère de la Communauté du Saint-Esprit, infirmier de 1834 à 1874

Voici les principales étapes de la vie du frère Théophile (Pierre Chéné, 1804-1874), l'un des premiers frères entrés dans la Communauté du Saint-Esprit, deux ans après l'arrivée du Père Gabriel Deshayes.

Pierre Chéné est né le 10 mai 1804 (20 Floréal an XII) à Neuvy-en-Mauges (Maine-et-Loire), fils de Pierre Chéné, maréchal-ferrant, et de Renée Gabory.

À 19 ans, il entre au noviciat de Saint-Laurent-sur-Sèvre (*Saint-Esprit*) le 19 juillet 1823.

Il fait sa première profession, devant le Père Gabriel Deshayes, le 22 septembre 1824, comme *Frère de l'Instruction Chrétienne du Saint-Esprit*, avec 42 autres confrères.

Il est le fondateur et le directeur de l'école de Noirmoutier (Vendée) de 1824 à 1830, à la demande du Père Deshayes.

Suite à la Révolution de juillet 1830, des écoles sont fermées, dont celle de Noirmoutier. Le Père Deshayes envoie les frères dont le frère Théophile dans des hôpitaux dirigés par les Filles de la Sagesse. Pierre sera aide-soignant puis infirmier au Château-d'Oléron puis à Saintes de 1830 à 1834 : il y acquiert une grande compétence comme infirmier.

Il renouvelle ses vœux à la retraite de Saint-Laurent, le 16 septembre 1832.

Il retourne à l'hôpital de Saintes.

Il revient dans la Communauté du Saint-Esprit en 1834, comme infirmier

Lorsqu'une partie des Frères du Saint-Esprit rejoint la Maison Supiot le 16 octobre 1835, le frère Théophile opte pour rester dans la Communauté du Saint-Esprit (Pères et Frères), comme infirmier. Il assure également le soin du ménage.

Pendant 40 ans, il se montre un frère très attentif aux missionnaires et frères malades, les soignant avec compétence et délicatesse.

Il est décédé dans la *Maison du Saint-Esprit* le 10 mai 1874, à 70 ans. Il n'aura donc pas pu célébrer le grand Jubilé du 24 septembre 1874 qui rappelait les 50 ans de 1^{ère} profession de 42 Frères du Saint-Esprit, le 22 septembre 1824. Frère Clément (François Bellec, 1797-1875) du Saint-Esprit viendra à la Maison Supiot se joindre aux 6 frères de Saint-Gabriel jubilaires, dont les F.F. Augustin et Siméon.

Voici, ci-dessous un extrait des 124 signatures de tous les frères de l'Instruction chrétienne du Saint-Esprit lors de la retraite de Saint-Laurent-sur-Sèvre en septembre 1832 : « *Nous soussignés déclarons que ni nous ni nos parents n'avons rien à réclamer de la Congrégation des Frères de l'Instruction chrétienne du St Esprit. Nous déclarons en outre avoir signé le présent sans la moindre contrainte et avec toute liberté.* » (Registre 153 - Entrées 1805-1832)

Pierre Chéné dit en religion frère Théophile

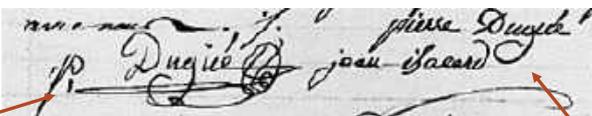
❁ Les Frères de l'Instruction chrétienne du Saint-Esprit à Noirmoutier de 1824 à 1830

Dans nos archives de Rome, le dossier de l'école de Noirmoutier n'a qu'une liste de frères tardive. Grâce aux Chroniques du T.C.F. Augustin, aux « *Délibérations municipales de Noirmoutier-en-l'Île* » de 1825 à 1830 (Archives de la Vendée), grâce aussi à des pages du Bulletin paroissial de la paroisse Saint-Philbert de Noirmoutier en 1903, nous pouvons donner plus de précisions sur l'histoire de cette école. À partir d'octobre 1821, le Père Gabriel Deshayes suite à une retraite qu'il a donnée à des prêtres à Saint-Laurent va multiplier les « *petites écoles* » en Vendée et dans les départements limitrophes, comme il l'avait fait en Bretagne. En 1824, il ouvre d'autres établissements : « *Outre ces deux établissements de Châtellerault et de Scorbé-Clairvault, commencés en janvier de cette année, ceux de Gonnord, de la Salle-de-Vihiers, de Thouarcé, de Noirmoutier, de St-Sauveur de Landemont et de Saintes, furent ouverts aux vacances suivantes. À Gonnord, Thouarcé, la Salle, Saint-Sauveur, il n'y avait qu'un frère par chaque endroit et il était à la cure. En général, c'étaient MMrs les curés qui faisaient les frais de leurs établissements, c'était du moins avec eux que la Congrégation traitait.* »

« *À Saintes, il y avait deux frères et ils prenaient leur pension chez un particulier, dit Mr Barthélemy ; je crois que l'établissement était à sa charge, chaque frère était à 400 francs. À Noirmoutier, ils étaient trois et tenaient ménage. La commune leur faisait 1200 frs seulement et leur fournissait le logement ; on n'y a point payé de fondation, et à Saintes, on est resté à nous servir 300 francs.* »

« *À Noirmoutier, on mit pour Directeur le frère Théophile, lequel, au partage des frères en 1835, a demandé à rester au Saint-Esprit ; il y a toujours été depuis infirmier de ces Messieurs.* » (Chroniques - p. 77)

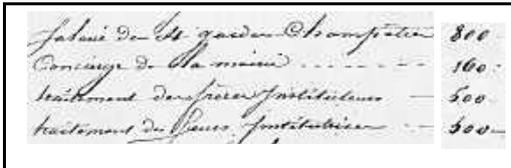
Le Frère Théophile et ses confrères habitaient et enseignaient dans une maison acquise par la commune de Noirmoutier. La *Maison André Chochard* (propriété d'un ancien boucher), dans la Grande-Rue, avait servi d'Hôpital militaire. Elle est achetée le 06 janvier 1821 par la municipalité, par devant M^e François Piet, notaire, car elle est « *destinée à servir d'école d'enseignement mutuel* ». Jean-Corneille Jacobsen (1758-1834), maire de Noirmoutier de 1804 à 1830, chrétien convaincu, dans une délibération municipale du 20 janvier 1820, fait comprendre aux conseillers que « *1° - devant l'accroissement de la population ; 2° l'existence antérieure d'une école de filles (1808), sous la direction des dames religieuses de Chavagnes, dont on a lieu de se louer ... Il est de toute justice que les garçons reçoivent la même faveur.* » Il faut signaler que de 1812 à 1824, Pierre Dugué (1757-1841), farinier et meunier originaire de Bouin (85), après le décès de son épouse Renée Groizard en 1812, en accord avec la municipalité de Noirmoutier, a été l'instituteur des garçons de Noirmoutier pendant 12 ans.

A close-up photograph of a handwritten signature in cursive ink. The signature is 'Pierre Dugué' and is written on a document. Two red arrows point from the caption below to the signature.

Signature de Pierre Dugué, père, meunier puis instituteur, lors du mariage de son fils Pierre-Clotaire, meunier, en 1809, à Noirmoutier.

De 1824 à 1830, ce sont 4 frères qui habiteront la maison Chochard : 3 pour l'enseignement, 1 pour la cuisine. Les enseignants ont été Frère Théophile (Pierre Chéné), directeur de 1824 à 1830, Frère François-Xavier (François Delaunay), de 1824 à ? Frère Joseph (François Maillaud), de 1827 à 1830, Frère Raphaël (René Bertho) de 1829 à la fin de l'année 1830. Deux frères ont été cuisiniers : Frère Cyrille (Joseph-Marie Jégo), de 1824 à 1825, et Frère Grégoire (René Barreau), de 1825 à 1830. Il y a eu sans doute d'autres frères.

Voici ci-dessous à gauche, l'état des traitements des enseignants de Noirmoutier en 1826.

Noirmoutier - 15 mai 1826 – Conseil municipal	
	
<p>Traitement des Frères instituteurs 500 Fr. » (Frères de l'Instruction chrétienne du Saint-Esprit de St-Laurent) & Traitement des Sœurs institutrices 500 Fr. (Ursulines de Chavagnes) – (Comptes de la commune - Archives de Vendée – Délibérations municipales de Noirmoutiers An VIII-1829 – vue 145/</p>	<p><i>signature du Père Gabriel Deshayes</i> Le 26 janvier 1831, le P. Deshayes donne une nouvelle obédience pour Paimbœuf (Loire-Atlantique) au frère Joseph (François Maillaud, 1803-1851) comme aux 3 autres frères de Noirmoutier qui ont dû quitter l'île, suite à la Révolution de juillet 1830. Le frère Joseph y avait enseigné 4 ans de septembre 1827 à janvier 1831. (Archives FSG Rome – 524. 267)</p>

Dans la revue paroissiale « *Écho de Saint-Philbert de Noirmoutier* » de mai 1902, n° 65, on découvre une note au sujet des souvenirs des habitants de Noirmoutier qui se rappellent les Frères de Saint-Laurent : « *Ceux qui les ont connus disent qu'ils étaient quatre, dont trois sans doute pour l'instruction ; le nom de l'un d'entre eux, probablement du directeur, est resté dans la mémoire de quelques vieillards : il s'appelait frère René.* » (p. 657). Il peut s'agir du Frère Théophile vraiment dévoué et charitable, mais aussi du frère Raphaël (René Bertho). Le T.C.F. Siméon, dans un registre de notes sur les Frères de 1821-1848, écrit ces détails : « *Le frère Raphaël est peut-être de tous les frères, le plus aimable par la gaieté, la douceur et l'aménité de son caractère toujours le même* ». Un autre ajoute : « *Ses moyens intellectuels n'étaient pas extraordinaires, mais il avait le secret de les tripler par un grand dévouement et par les formes polies, aimables qui gagnaient tout le monde.* » (p. 37)

L'école de Noirmoutier ne relevait pas de la paroisse mais de la municipalité. Les Frères ont bénéficié de l'expérience des Ursulines de Jésus (Chavagnes) arrivées en 1808. Spirituellement, les frères ont pu compter sur deux prêtres de valeur. L'abbé Jacques-Julien Morisset (1756-1727), prêtre réfractaire pendant la Révolution et émigré, a été le curé-doyen de la paroisse Saint-Philbert de Noirmoutier de 1816 à 1827. L'abbé Jacques Jodet (1796-1842) né à Notre-Dame-de-Monts (85) a été son vicaire de 1820 à 1827, puis il est devenu le curé-doyen de 1827 à 1839. Le 12 avril 1838, voyant que la ville de Noirmoutier est sans instituteur, le curé Jodet intervient auprès des membres du Conseil municipal leur suggérant de rappeler les Frères de Saint-Laurent pour prendre en charge l'école, et se propose « *1/ à faire les premiers frais de leur ménage ; 2/ à leur fournir le supplément de traitement exigé par leur supérieur, de manière que l'instruction soit gratuite ; le tout sous la condition expresse que le Conseil municipal prendra l'engagement de leur fournir la somme annuelle de 700 Fr.* » Mais 12 voix contre 3 refusent. Ils veulent un instituteur laïc. Les autorités municipales ont considéré cette initiative du curé Jodet comme une atteinte aux droits du Comité local.

L'abbé Jacques Jodet, à travers les Frères, a donc appris à connaître le Père Gabriel Deshayes. En mai 1827, il a pu voir à l'œuvre les Missionnaires du Saint-Esprit Ponsart, Marchand, Hilléreau, Labouré et Crosnier venus prêcher une mission de plusieurs semaines à Noirmoutier « *Le peuple se montra ouvert, ardent, plein de foi. On planta 8 croix, en divers quartiers de l'île ; la principale fut placée près de l'église...* » (*Histoire de la Compagnie de Marie*, tome II, St-Laurent-sur-Sèvre – 1924. p. 108). Ayant vraiment apprécié le Père Deshayes, les Missionnaires et les Frères, l'Abbé Jacques Jodet, vers mars 1839, demande au P. Deshayes de devenir Missionnaire de la Compagnie de Marie ... Dans une lettre au Père de La Mennais, du 10 mai 1839, le Père Deshayes est heureux de lui annoncer cette nouvelle : « *M. le Curé de Noirmoutier vient d'entrer chez nous en qualité de missionnaire. Nous en attendons un autre. Ce sont deux excellentes acquisitions pour notre Congrégation.* »... Le Père Jodet sera missionnaire de 1839 à 1842. Il prêchera 8 missions avec ses confrères : en 1839, à Saint-André-de-la-Marche (49), à Bazoges-en-Pareds (85) ; en 1840, à Saint-

Clément-de-Ré (17), à Nesmy (85), à la Chapelle-Largeau (79) ; en 1841, à La Chaume (85), à Soullans (85) où son frère cadet Joseph-Marie Jodet (1808-1892) est curé depuis 1836 (très apprécié, il le sera jusqu'en 1892), à Pénestin (56). Malheureusement, il meurt prématurément à 46 ans, un mois après le Père Deshayes, le 26 janvier 1842. La tombe du Père Jacques Jodet est dans le *Sépulcre* où repose le Père Deshayes (à droite).



Le T.C.F. Augustin nous aide à comprendre quelles ont été les conséquences de la Révolution de juillet 1830 qui ont entraîné la fermeture de 8 établissements dont Noirmoutier... Le Père Deshayes a alors placé plusieurs frères dans les hôpitaux tenus par les Filles de la Sagesse.

« 1830 - Cette époque critique, c'est la Révolution de Juillet ; en trois jours on renversa le gouvernement de la branche aînée des Bourbons, et celui qui lui succéda fut composé d'hommes généralement hostiles aux congrégations religieuses. Nos établissements de Châtellerault, de Loudun, de Saintes, de Noirmoutier, de Thénézay et de Thouarcé furent supprimés alors, ainsi que ceux d'Allonnes et de Chouzé dont j'ai parlé. Ces établissements étaient presque tous soutenus, en tout ou en partie, par les communes, et les nouvelles municipalités ne les trouvèrent sans doute pas de leur goût... (N.B. à Noirmoutier, Mr Jacobsen n'est plus reconduit comme maire)

« À Loudun et à Noirmoutier, les frères furent traités comme à Châtellerault ; les nouvelles municipalités leur ôtèrent également et leurs maisons et leurs traitements, et cela à compter du 1^{er} janvier 1831. Les établissements de Saintes, de Thouarcé et de Thénézay ne furent point continués après les vacances 1830... A la même époque, notre Père, dans l'espoir, comme il le disait, de conserver un noyau de la congrégation, prit des mesures pour pouvoir placer des frères dans différents hôpitaux tenus par les sœurs de la Sagesse ; il en mit deux à Belle-Isle-en-Mer, deux à Saintes, deux au Château-Île d'Oléron ; aux Sables, à Parthenay, un » (76-79).

Au 19^{ème} siècle, 5 jeunes de Noirmoutier sont entrés au noviciat de Saint-Laurent-sur-Sèvre. Deux ont persévéré. Le premier, Pierre-Joseph Hardouin (1816-1835) est le fils de Jean-Joseph Hardouin, marin-pêcheur, et de Jeanne Guérin, vivant à Luzay (à 2km de l'école). Il n'a que quatre ans lorsque son père décède en 1820, et dix ans quand sa mère Jeanne décède en 1826... Ses oncles et tantes, puis ses frères et sœurs aînés ont veillé sur lui. Pierre-Joseph a été l'élève du frère Théophile et de ses confrères entre 1824 et 1830. Le 08 juin 1831 à 15 ans, il entre au noviciat des Frères de l'Instruction chrétienne du Saint-Esprit à Saint-Laurent. Il est reçu novice, le 11 juin 1832. Le T.C.F. Augustin qui l'a bien connu écrit dans son « *Nécrologe* » : « N° 15 - On lui donna le nom de frère Célestin. Son caractère se ressentait encore de son âge, il était gai naturellement, mais sensible, et s'il lui arrivait d'être repris ou grondé, il pleurait parfois comme un tout petit enfant. Je ne pense pas qu'il ait été dans un établissement hors de Saint-Laurent. » Les décès de ses parents lors de son enfance ont marqué sa sensibilité ... Pierre est décédé à 19 ans, le 23 janvier 1835. Il a prononcé ses vœux une semaine auparavant, le 16 janvier 1835, en présence du Père Gabriel Deshayes. Le frère Théophile, son ancien directeur à Noirmoutier devenu infirmier, a veillé sur lui.

Le deuxième frère noirmoutrin est **François Gadebur** (1836-1901) devenu frère Calliope, fils de Joseph-Jacques Gadebur, sous-brigadier des douanes, et de Françoise Lemarié. Les *Chroniques* gabrié-

listes de 1933 résumant ainsi la vie de ce frère né dans la ville de Noirmoutier et ayant vécu sa jeunesse à Barbâtre : « *Fr. Calliope (François Gadebur) né le 6 février 1836 à Noirmoutier (Vendée), entré le 31 mars 1857, décédé le 6 décembre 1901 ... Encore dans sa famille, le jeune François aimait à suppléer sa sœur (Amaranthe), institutrice dans une petite école de village (Barbâtre), dans l'enseignement du catéchisme aux enfants. Il passait ses loisirs dans la lecture. À 19 ans, sa dévotion au Bx. Père de Montfort le poussa vers Saint-Gabriel. Pauvrement doué sous le rapport de la taille et des formes physiques, il fut appliqué aux emplois manuels. Il fut un infirmier émérite, d'un dévouement inlassable et d'une humeur pleine d'originalité et d'enjouement. Il se caractérisa aussi par un grand esprit de foi, un souverain mépris du « monde » et un attachement filial à sa famille religieuse.* » Le frère Calliope a passé deux longues périodes à Saint-Laurent-sur-Sèvre (1877-1882), à Orléans (1882-1894) et à Saint-Jean-de-la-Ruelle (de 1894 à 1899) comme infirmier et pharmacien. Il était très apprécié par les malades pour sa compétence, son humeur joviale et encourageante... Le frère Calliope est véritablement une « fleur de sel » évangélique !

Il faudra attendre octobre 1896 pour que les Frères des Écoles Chrétiennes ouvrent l'école libre Saint Philbert, dans une propriété donnée par testament du 27 septembre 1850 par Mr. Julien-Adolphe Viaud de Noirmoutier. Mais il était stipulé que ce ne serait qu'après le décès de sa veuve qui eut lieu en 1881. Après le décès de la veuve, le curé Pierre-Eugène Pinet (1815-1885), curé-doyen de Noirmoutier de 1859 à 1885, dans une lettre du 13 septembre 1881 avise Mgr Catteau, évêque de Luçon de 1877 à 1915. « *Monseigneur, M. Julien Viaud, par un testament du 27 décembre 1850, a légué à la Fabrique de Saint-Philbert de Noirmoutier la nue-propriété, pour y réunir l'usufruit au décès de M^{me} Clémentine-Suzanne Viaud-Grandmarais, son épouse, de la maison qu'il occupait à Noirmoutier, rue du Prieuré, avec toutes ses dépendances, sans aucune exception, sous la condition par ladite Fabrique de la mettre à la disposition des Frères de la Doctrine chrétienne (des Écoles chrétiennes) ou de tout ordre religieux que l'autorité ecclésiastique jugerait à propos d'établir à Noirmoutier pour y tenir école. Le testateur est mort en 1851. Tous les frais et droits d'enregistrement ont été payés à cette époque.*

« *La veuve de M. Julien-Adolphe Viaud vient de rendre son âme à Dieu, et la Fabrique entre immédiatement en jouissance de la maison léguée et de son vaste jardin, sous la condition de la mettre à la disposition de l'Ordre religieux que désignera Votre grandeur. La maison et le jardin peuvent valoir de 8 à 9000 francs. Nous n'avons point pour le moment d'autres ressources ; mais j'ai la confiance que si une communauté accepte l'offre de Votre Grandeur, et nous donne pour commencer un Frère intelligent et sérieux, tout ira bien. Nous aurons quelques souscriptions. La Caisse des Écoles et l'Œuvre de Saint-François de Sales voudront bien nous venir en aide pour bâtir tout d'abord une classe... La population sera très sympathique aux Frères. Elle se rappelle encore les Frères de Saint-Laurent, qui, malheureusement, quittèrent Noirmoutier en 1830. Noirmoutier, d'ailleurs a fourni des vocations à Saint-Gabriel. Maintenant, Monseigneur, j'attends vos décisions et vos conseils...E. Pinet.* » (Bulletin Paroissial – Écho de Saint-Philbert de Noirmoutier – 1904 – pp. 1055-1056)

✿ Le Frère Théophile, infirmier de la Communauté du Saint-Esprit de 1834 à 18 ...

Voici les notes du Père Prudent Fonteneau (1815-1893), Missionnaire de la Compagnie de Marie pendant 49 ans, écrites après la mort du frère Théophile (Pierre Chéné – 1807-1874), dans « *Histoire de la Congrégation des Frères du Saint-Esprit et de Saint-Gabriel* » (document manuscrit de 1877)

« *Le Frère Théophile était né à Neuvy, diocèse d'Angers, le 10 mai 1804. Entré à Saint-Laurent le 20 juillet 1823, il fit sa profession l'année suivante et il est mort le 10 mai 1874. Il a certainement rendu des services exceptionnels aux Missionnaires qu'il a soignés pendant plus de 40 ans, dans leurs maladies, avec une intelligence, un dévouement, une patience, une charité au-dessus de tout éloge.*

« *Après sa profession, il fut envoyé à l'établissement que l'on fondait à Noirmoutier. Cette maison de classes étant supprimée en 1830, il alla passer deux ou trois ans à l'hôpital de Saintes, puis à celui du Château-d'Oléron, où il était employé comme infirmier. En appliquant le Frère Théophile au soin des malades, on peut dire qu'il était dans son élément. Attentif à tout ce que faisaient les médecins,*

les pharmaciens et les Sœurs les plus expérimentées employées dans les hôpitaux, il acquit des connaissances qui lui furent d'une grande utilité dans la suite. Il apprit à connaître les différentes maladies et les remèdes que l'on devait appliquer dans les différents cas. Il montra tant de dispositions dans ce genre et fit tant de progrès, qu'un médecin qui avait de la fortune et point d'enfant, voulut s'en occuper et le pousser à l'étude de la médecine. Le vertueux frère ne fut pas un instant tenté de changer de vocation.

« Lorsqu'il fut rentré à la Communauté du Saint-Esprit, on lui confia le soin des malades ; il était en même temps du ménage des Missionnaires. On peut dire que ses malades l'occupaient tout entier, nuit et jour. Il les visitait souvent pour savoir s'ils avaient besoin de lui ; il avait pour eux l'attention d'une mère. Jamais il ne faisait de difficultés pour leur donner les soins les plus pénibles ; jamais il ne paraissait blessé de la mauvaise humeur qu'on pouvait lui montrer quelquefois, ou des paroles sévères qu'on pouvait lui adresser dans ces moments de souffrances cruelles où la faiblesse de notre pauvre nature apparaît jusque dans les hommes les plus vertueux et les plus patients. D'une faible complexion et même d'une très mauvaise santé, surtout dans ses dernières années, il montra toujours un courage au-dessus de ses forces. Ses occupations nombreuses ne l'empêchaient point de se rendre à tous les exercices de la Communauté, il était d'une régularité parfaite.

« Il connaissait très bien le plain-chant et passablement la musique. Ami de l'étude, il était heureux quand on lui donnait quelque livre intéressant dont il savait faire son profit. Aussi il avait acquis sur plusieurs points certaines connaissances assez étendues, mais ce qu'il savait de plus que les autres ne diminuait en rien sa simplicité et sa modestie. »

Voici l'acte de décès du frère Théophile (Pierre Chéné), 70 ans, daté du 09 octobre 1874, rédigé par le maire de Saint-Laurent : « N° 47 - Décès de Pierre Chéné. L'an mil huit cent soixante-quatorze, le neuf du mois d'octobre, sur les deux heures du soir, par devant nous, Ernest de Sapinaud, Maire, officier de l'État-Civil de la commune de St-Laurent-sur-Sèvre, canton de Mortagne, département de la Vendée, ont comparu Oré Jean, âgé de trente-cinq ans, profession de religieux du St-Esprit, demeurant à St-Laurent-sur-Sèvre, qui a dit être ami du défunt, et Raud Pierre, âgé de cinquante-six ans, profession de religieux du St-Esprit, demeurant à St-Laurent-sur-Sèvre, qui a dit être ami du défunt, lesquels nous ont déclaré que Pierre Chéné, âgé de soixante-dix ans, profession de religieux du St-Esprit, demeurant à St-Laurent-sur-Sèvre, né à Neuvy, département de Maine-et-Loire, de son vivant célibataire, fils de Pierre Chéné et de Renée Gabory, est décédé dans cette commune le neuf octobre à sept heures du matin, ainsi que nous nous en sommes assuré. Lecture faite du présent acte, nous l'avons signé, toutefois les comparants ont déclaré ne le savoir - (signé) E. De Sapinaud (Archives de Vendée- Décès - St-Laurent-sur-Sèvre – 1868-1874 – vue 139/147).

jardiniers	13	serruriers	2	sabotiers	2	meuniers	1
laboureurs	5	portiers	2	cordonniers	3	carriers	1
postillons (commissionnaires)	1	sacristains	1	charrons	2	tisserands	2
infirmiers	2	cochers	4	charpentiers	2	boulangers	2
forgers	1	tailleurs	2	menuisiers	6	maréchaux-ferrants	2
peintres & vitriers	3	réfectoires	3	tonneliers	1		

+ Année 1866 – Recensement de Saint-Laurent-sur-Sèvre

La Communauté du Saint-Esprit a alors 78 résidents : 17 prêtres missionnaires et 61 Frères. Les frères pratiquent des métiers très variés avec compétence, car ils assurent des services matériels très importants pour la vie de la Communauté du Saint-Esprit et pour celle de la Maison-Mère des Filles de la Sagesse qui compte alors 96 Sœurs et novices.

Le Père François Denis (1807-1877) a été Supérieur général de 1856 à 1877

6	Denis	François	Prêtre général	51
7	Loussier	Benjamin	Prêtre assistant de 1842	70
8	Rautureau	Pierre	Prêtre parochial	57
9	Gallier	Casimir	Prêtre 2 ^e assistant	66
10	Chappiz	Jean-Baptiste	Prêtre général	58
11	Doublet	Michel	Prêtre général parochial	67
12	Gilbeaux	Pierre	Prêtre missionnaire	43
13	Charvériat	Auguste	id.	41
14	Neversier	Thomas	id.	49
15	Louyer	Pierre	id.	53
16	Bouchet	Isaac	id.	58
17	Proger	Dieudonné	id.	37
18	Mabiel	Isaac	id.	33

1	Morlay	Jean	Prêtre général	60
2	Charvériat	Pierre	id.	48
3	Martinon	Henri	id.	34
4	Lobry	Jules	id.	36
5	Amalard	Léon	id.	26
6	Cartier	Guillaume	id.	39
7	Brinard	Sébastien	Prêtre général	58
8	Renouard	Henri	id.	54
9	Blanc	Pierre	id.	68
10	Mandot	Henri	id.	56
11	Boris	Yves	Prêtre général	67
12	Chéné	Pierre	Infirmerie	62
13	Chupin	Jean	id.	68
14	Gustant	Pierre	Infirmerie	64
15	Leveau	Jacques	Prêtre général	38
16	Blot	Jacques	Prêtre général	38

19	Thouret	Jean	id.	35
20	Lamarque	Henri	id.	32
21	Lébar	Jean-Baptiste	id.	40
22	Dumont	Henri	id.	36
23	Ruph	Jacques	Prêtre général	71
24	Hydier	Auguste	id.	54
25	Guitard	Michel	id.	64
26	Roux	Jean-Baptiste	id.	45
27	Bivallon	Roger	id.	45
28	Barbault	Pierre	id.	38
29	Bisot	Pierre	id.	47
30	Olivier	Pierre	id.	48

31	Cassal	Henri	id.	47
32	Leveau	Jacques	Prêtre général	36
33	Charvériat	Pierre	Prêtre général	36
34	Renard	Pierre	id.	26
35	Serrin	Henri	Prêtre général	39
36	Renouard	Henri	Prêtre général	38
37	Perrotin	Jean-Baptiste	id.	54
38	Chéné	Pierre	cocher	68
39	Coudy	Pierre	Prêtre général	36
40	Constant	Guillaume	Prêtre général	67
41	Bequet	Jacques	id.	62
42	Chappiz	Henri	id.	68
43	Erumbourg	Jean-Baptiste	cocher	64
44	Nicolas	Auguste	Prêtre général	38

Page 1 - N° 23 – le frère Jacques Ruph (1792-1866) est alors le doyen de la maison. Ce Savoyard devenu frère du Saint-Esprit en 1815 avait des talents manuels variés (tailleur de pierre, maçon, cocher, chargé des commissions, jardinier, homme de confiance, etc.). Il est décédé la même année le 17 novembre 1866, à 74 ans.

Page 2 - N°s 12 & 13 - Le frère Théophile (Pierre Chéné, 1804-1874) de Neuvy-en-Mauges (49), et le frère Vincent de Paul (Jean Chupin, 1818-1887) d'Andrezé (49) sont les 2 infirmiers de la grande communauté qui compte 78 membres.

N.B. n° 24 - Frère Isaïe (Pierre Chéné, 1818-1871) est né à la Poitevinière (Maine-et-Loire) et est devenu frère coadjuteur de la Compagnie de Marie, en 1851. Il assurait le service de « cocher ». Il est décédé à St-Laurent-sur-Sèvre, le 24 août 1871.

1	Bérigant	Jacques	tailleur	33
2	Boisot	Jacques	charrier	34
3	Durand	Marie	charpentier	33
4	Durand	Auguste	menuisier	42
5	Braud	Henri	id.	26
6	Schepfer	Jean Marie	id.	38
7	Mainguy	Pierre	id.	41
8	Duvillain	Jacques	id.	40
9	Gauthier	Urbain	Mécanicien	32
10	Brechain	Jacques	id.	28
11	Bouillon	Henri	id.	34
12	Gouffier	Maurice	maître et tailleur	35
13	Maire	Jacques	id.	45
14	Belle	Jacques	Menuisier	69
15	Serbellin	Pierre	tailleur	34
16	Castor	Jean	carrier	46
17	Chéreau	Jacques	Menuisier	41
18	Leoni	Louis	id.	31
19	Guibert	Jean	carrier	67
20	Gustave	Jean	id.	68
21	Bouvier	Henri	charpentier	57
22	Neuhou	Jean	Menuisier	33
23	Dufour	Jacques	id.	32

« Les Frères habitant la maison de Saint-Laurent, remplissent tous les emplois nécessaires au service des communautés de la Sagesse et du Saint-Esprit. Ils sont chargés de la culture des champs et des jardins et de la direction d'un grand nombre d'ateliers. On trouve là des cultivateurs, des jardiniers, des menuisiers, des boulangers, des tailleurs, des cordonniers, des charpentiers, des meuniers, des forgerons, des serruriers, des peintres, des vitriers, des conducteurs de voitures. Il en est auxquels est confié le service intérieur de la maison ou le soin de la chapelle. Quelques-uns exercent leur charité auprès des pauvres malades, d'autres sont mis au service des étrangers qui viennent à la Communauté. Chacun est à son poste, et chacun s'efforce de remplir dignement son emploi, en s'occupant sans relâche de la sanctification de son âme, qui est l'affaire principale pour tous.

« Rien n'est édifiant comme le spectacle donné par ces humbles religieux qui passent de la méditation au travail, de la prière aux repas, montrant sur leur front la sérénité de leur âme et répandant autour d'eux le parfum de la piété, aussi bien dans les champs, les jardins et les ateliers, que dans la chapelle même, aux pieds de ce Dieu qui leur a donné l'exemple du travail comme de la prière, et qui promet de récompenser leur pénible labeur comme leurs exercices de religion. Qu'il est doux de penser que Dieu n'oublie rien de ce que le juste fait pour lui. Il compte les sueurs qui coulent de son front comme les oraisons jaculatoires qui s'échappent de son cœur.

« Les Frères ne sont pas seulement des travailleurs pieux, ils sont aussi des travailleurs habiles. Nulle part, on ne verra des champs, des prairies, des jardins mieux cultivés et mieux entretenus que les leurs. Les Frères cultivateurs de Saint-Laurent, de la Chartreuse d'Auray et de Larnay ont reçu plusieurs fois des prix dans les concours agricoles ; des médailles d'or leur ont été décernées par le Ministre de l'agriculture et du commerce. Ils ont certainement contribué par leur exemple, à donner de l'essor à l'agriculture autour des maisons que nous venons de nommer. Les ouvriers ne sont pas moins habiles que les cultivateurs et les jardiniers ; on peut s'en convaincre en examinant surtout leurs travaux de menuiserie et de serrurerie.

« Pieux, laborieux et pleins de dévouement pour les Missionnaires et pour les Sœurs, les Frères n'ont point cessé de rendre les plus grands services aux deux congrégations qui les emploient à Saint-Laurent et ailleurs. »

Archives de la Vendée
Liste nominative de 1866
Vues 19 & 20/35



Fr. Théophile ...1824-1830



Fr. Théophile ...1834-1874

Frère éducateur des garçons de Noirmoutier de 1824 à 1830, frère infirmier des Pères et Frères de la Communauté du Saint-Esprit de 1834 à 1874, le frère Théophile (Pierre Chéné) a donné le meilleur de lui-même : il a eu pour tous l'attention d'un père ou d'une mère.

Dans la Communauté du Saint-Esprit, le frère Théophile a soigné et accompagné dans son agonie, le jeune frère Célestin (Pierre-Joseph Hardouin), son ancien élève de Noirmoutier, décédé à 19 ans, le 26 février 1835. De septembre à décembre 1841, le frère Théophile a veillé spécialement sur le Père Gabriel Deshayes obligé de marcher avec une canne puis de garder le lit. Le 21 décembre 1841, assis dans un fauteuil, le Père Deshayes a pu quand même présider la fête de Mère Saint-Flavien, supérieure générale. Le 26 décembre 1841, le Père Deshayes reçoit le sacrement des malades, puis il s'écrie pensant aux communautés : « *Oui, que Dieu vous bénisse* ». Le 28 décembre 1841, le Père Deshayes rend sa belle âme à Dieu. Le Frère Théophile a veillé également sur le Père Jacques Jodet, son ancien curé de Noirmoutier devenu Missionnaire montfortain, décédé un mois après le Père Deshayes, le 26 janvier 1842 ... Pendant 40 ans, le frère Théophile a eu les mêmes attentions ou prévenances à l'égard de tous les Pères et Frères malades ou agonisants de la Communauté du Saint-Esprit ... « *Venez, les bénis de mon Père ...* »

F. Bernard GUESDON, fsg
Rome le 12 août 2020



en jaune...
les noms
qu'il fallait
trouver !



6/		Corentin Plouzennec	Étienne Chauveau		Raymond Porsmorguer		René Petit	Jean-Cl. Lebœuf	
5/	Marcel Babarit			Martial Fournier	Gilbert Mornet	Jean-Cl. Chupin		Robert Bauvineau	
4/	Jean Martineau	Albert Étoughé	Régis Motte	Léon Guillet	Allan Kéravec		Jean Pinard		
3/	Étienne Rautureau	Raymond Leborgne	Amand Thibaud	Michel Naulleau	Bernard Poirier	Paul Texier	Georges Larnicol	Gérard Égron	Arthur Robin
2/	Jean Gentric	Christian Riobé	André Terrien	Georges Fortin	Jean Andro	Gérard Bocquier	Gérard Boutin	Georges Chatellier	Pierre Tremblais
1/ Paul Fradin	Laurent Le Floc'h	Henri Buton	Armand Milcent	Auguste Chaillou	Jean Sabin	Victor Chaillou	Antony Bernard	Marcellin Coumilleau	

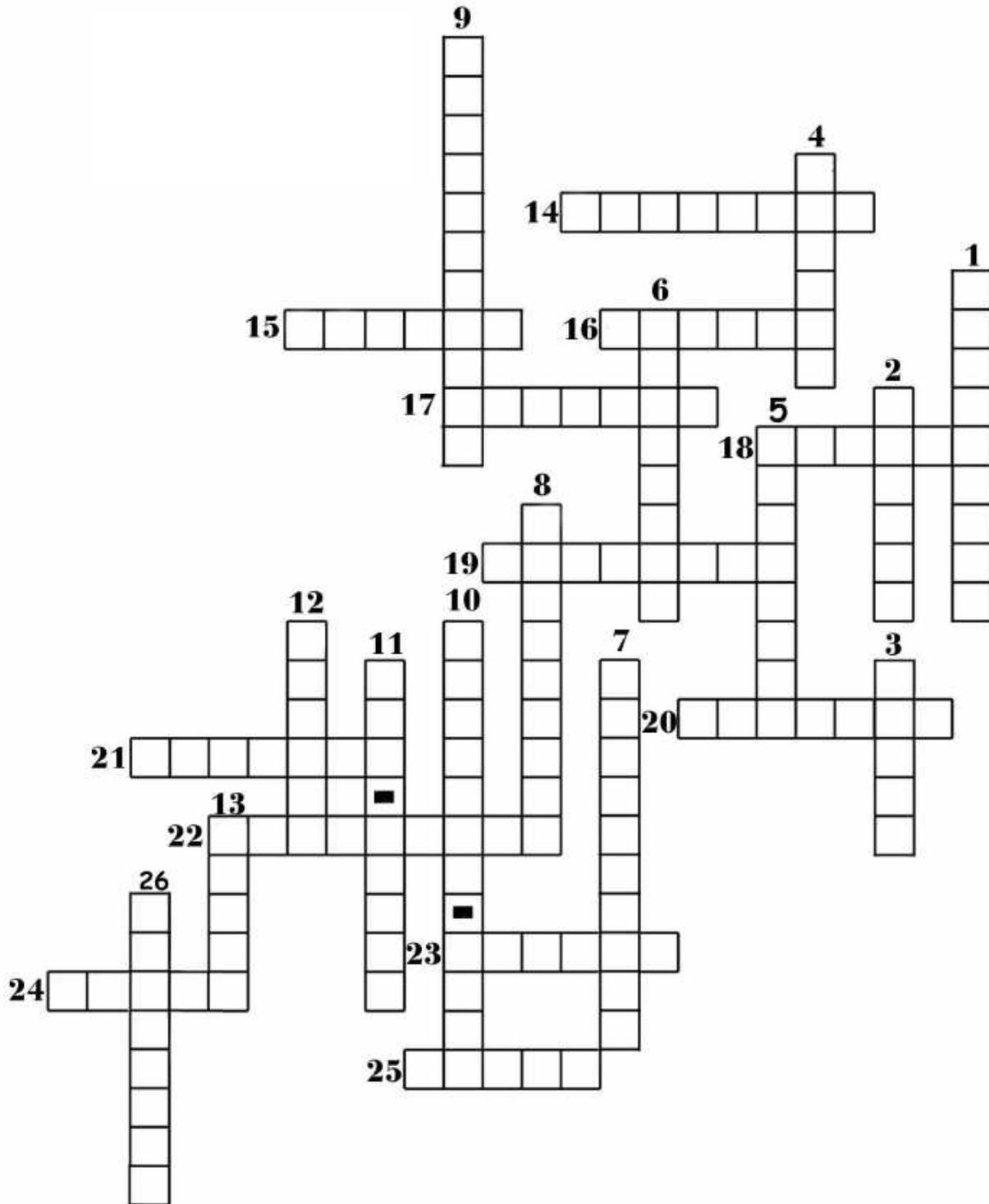
JEU N°1

MOTS CROISÉS

Chaque définition correspond à un nom de pays
où sont présents les frères !

1. En Extrême-Orient, petite superficie mais économie puissante.
2. Petit état d'Afrique bordant un lac.
3. Pays où résida le célèbre docteur Schweitzer.
4. Il s'y trouve 3 communautés de frères.
5. Capitale Douala.
6. On y visite le parc national du Serengenti.
7. Pays de la vanille et des lémuriens.
8. A l'Est de l'Indonésie.
9. Grand archipel du Pacifique aux multiples langues.
10. Des frères sénégalais y sont implantés.
11. Île asiatique, le nom de sa capitale évoque un oiseau symbole de pureté.
12. Les frères y donnent en particulier une éducation aux jeunes sourds-muets.
13. Petit archipel du Pacifique.
14. Refuge de frères français au début du XX^{ème} siècle.
15. Le pays du football et du café.
16. Là où se trouve la maison généralice.
17. Les frères y ont traversé une terrible épreuve au XX^{ème} siècle.
18. A donné deux frères Supérieurs généraux à l'Institut.

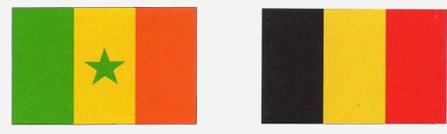
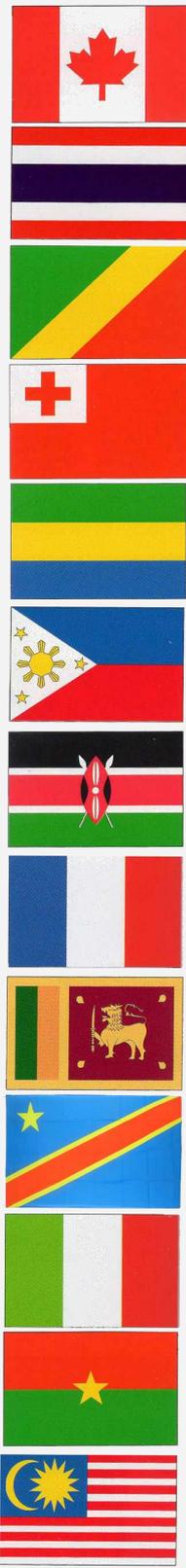
19. Au sud-est asiatique.
20. Pays de notre frère Secrétaire général.
21. Petit pays africain mais forte densité de population.
22. Une université y est dirigée par des frères.
23. Le pays de naissance de l'Institut.
24. Là où se déroule le célèbre roman « le lion ».
25. Sa capitale est Brazzaville.
26. Vaste pays africain aux grandes ressources minières.



Solutions de la grille de mots croisés page 24

JEU N°2

Les drapeaux sont ceux des pays indiqués au milieu.
 Ce sont ceux des pays où les frères sont présents
 Il s'agit d'associer le plus possible de drapeaux
 au nom de leur pays.



- Belgique
- Espagne
- France
- Italie
- Brésil
- Canada
- Papouasie
- Tonga
- Inde
- Malaisie
- Philippines
- Singapour
- Sri Lanka
- Thaïlande
- Burkina Faso
- Burundi
- Cameroun
- Centrafrique
- CongoBrazza
- Rép Dém Congo
- Gabon
- Guinée
- Kénya
- Madagascar
- Malawi
- Rwanda
- Sénégal
- Tanzanie





Inès, cuisinière
à la Maison provinciale

La tartiflette au saumon

Pour 4 personnes :

- 8 grosses pommes de terre
- 1 oignon
- 4 tranches de saumon fumé
- 1 verre de vin blanc Muscadet
- 1 reblochon
- sel et poivre



- Eplucher les pommes de terre, les couper en rondelles et les faire frire ; une fois cuites les essuyer dans du papier absorbant.
- Emincer l'oignon et le faire revenir à la poêle.
- Ajouter les pommes de terre, mélanger et arroser d'un peu de vin blanc.
- Huiler le plat que vous mettez au four : poser une couche de pommes de terre et d'oignon.
- Étaler les 4 tranches de saumon par-dessus, puis recouvrir d'une autre couche de pommes de terre et d'oignon.
- Couper le reblochon en deux puis de nouveau dans l'épaisseur
- Poser le reblochon, la croûte tournée vers la couche de pommes de terre.
- Verser le reste de vin blanc ! Saler modérément.
- Mettre au four à 200°, fonction gratin, et cuire 30 mn.

Jonques d'endives au surimi

Pour 4 personnes :

- 2 grosses endives. Vérifier que les feuilles soient belles !
- un sachet de surimi râpé
- un demi citron
- 1 cuillère à soupe de mayonnaise
- 1 cuillère à café de ketchup
- sel poivre



- Détacher 4 grandes feuilles d'endives et réserver.
- Couper en deux le reste des endives dans la longueur retirer le cœur (la partie blanche).
- Couper en fines lamelles et mettre les endives dans un saladier.
- Rajouter le surimi et mélanger.
- Prendre environ 4 feuilles de salade verte (par ex. une batavia) et les couper en fines lamelles, comme pour les endives et les mélanger dans le saladier.

Pour la sauce :

- Une cuillère à soupe de mayonnaise, une cuillère à café de ketchup, du jus de citron, sel poivre et mélanger au fouet.
- Verser la sauce dans le saladier avec les endives, le surimi et les feuilles de salade ;
- Bien mélanger !
- Prendre les 4 feuilles d'endives et les remplir de ce mélange. Servir frais !



Ils ont rejoint la maison du Père...



F. Pierre DUFIEF
✠ 6 septembre 2021



Pierre était né le 2 mai 1931 à Saint-Urbain (85) dans une famille d'agriculteurs qui comptait 5 enfants. Après une scolarité en primaire au Perrier, il entra au juvénat de la Tremblaie à l'âge de 13 ans et au postulat du Boitissandeau à l'âge de 17 ans. Il prononça ses premiers vœux le 8 septembre 1950 et fut nommé à la Maison-Mère de Saint-Laurent comme « frère d'emploi ». Après son service militaire à Pontoise, il travailla à l'atelier chaussures du Pensionnat Saint-Gabriel de 1953 à 1958, fit des stages dans des usines du choletais et obtint son CAP de piqueur en chaussures. De 1958 à 1964, il œuvra au service du scolasticat de la Mothe-Achard, de la Garde (Avrillé) puis du juvénat de la Tremblaie. Après un court séjour à Chantonay, puis le second noviciat à Rome il rejoignit la Peyrouse en 1969 puis travailla à la Mothe-Achard (ferme et jardins) et assura le service d'entretien de la communauté de la Chapelle Basse-Mer de 1992 à 2010. C'est à cette date qu'il fut nommé à la Hillière-Montfort où depuis onze ans il se donnait sans compter à l'aménagement de l'environnement et au jardin. C'est là que sa santé devint déficiente avec l'apparition d'une tumeur cancéreuse. Ne désirant pas donner son accord à la proposition d'une intervention chirurgicale lourde, son état de santé s'est peu à peu dégradé.

Né le 29 août 1927, dans une famille d'agriculteurs à Frossay (44), Pierre était l'aîné d'une famille de sept enfants. Il fréquenta l'école des frères puis entra le 5 octobre 1939 au juvénat de Saint-Laurent-sur-Sèvre puis au noviciat du Boitissandeau en 1944. C'était la guerre, avec l'éloignement de la famille et une formation intellectuelle qu'il caractérisera lui-même de « chaotique ». Il prononça ses premiers vœux le 8 septembre 1946 et, après deux années de scolasticat à la Mothe-Achard, il fut nommé professeur au petit séminaire de Conflans (94) et passa « six excellentes années (1947-1953) malgré les difficultés d'adaptation à ce milieu intellectuel de haut niveau. » Puis, durant vingt ans (1953-1973) il mena une vie très active à Saint-Gabriel de Bagneux (92) par l'enseignement, la catéchèse, l'animation et l'encadrement sportif des élèves. De retour dans la région nantaise, il fut nommé surveillant général puis intendant au Collège Saint-Blaise de Vertou (44) où il vécut 15 années (1973-1988), participant activement à la formation des parents pour la catéchèse. L'heure de la retraite venue, il rejoignit Parthenay (1988-1993) où il rendit des services au collège et à la paroisse. Puis, durant 6 années (1993-1999), il assura l'économat de l'Infirmierie de la Hillière, une activité très prenante avec une présence quasi permanente. A 72 ans, il demanda à être relevé de cette fonction et rendit de nouveau des services variés et appréciés à la Maison provinciale (1999-2005). Premier occupant de la nouvelle maison de la Pamprie (Hillière) en 2005 il y resta 13 ans, actif et proche des frères de la Résidence Saint-Gabriel. En mars 2018, de gros problèmes de santé le conduisirent à la Maison Saint-Gabriel où, après des mois d'épreuve et de souffrance, vécus dans la Foi et l'abandon, il est décédé ce samedi 11 septembre 2021.



F. Pierre GUIMARD
✠ 11 septembre



F. Pierre PÉNISSON
✠ 14 octobre 2021



Le Frère Pierre PÉNISSON était né à CURZON (85), le 18 avril 1931, dans une famille d'agriculteur. Ses deux frères et sa sœur sont décédés. Après le juvénat de la Tremblaie et le noviciat du Boitissandeau, il prononça ses premiers vœux le 8 septembre 1950. De 1951 à 1954 il fut adjoint aux Essarts. Après les deux années de son service militaire à Rochefort/Mer (caporal-chef dans l'aviation) il enseigna successivement à Aizenay (1956), Brétignolles (1956-1958), au juvénat et au pensionnat de St Laurent (1958-1961). Il poursuivit sa carrière d'enseignant au Collège Saint Joseph de Tauves (1961-1969). Ensuite, il étudia à La Sorbonne où il obtint une licence de lettres modernes (1973) puis une maîtrise en 1974 à Marseille. Il devint alors Professeur documentaliste et formateur au C.F.P. de Marseille durant 22 ans (de septembre 1974 à août 1996). Arrivé à la retraite, il rejoignit la communauté de Montreuil-Juigné puis, en 2008, celle des Fours-à-Chaux (Angers). Son état de santé se détériorant, il fut admis à la Maison Saint-Gabriel (la Hillière) en février 2018. Dans la vie du F. Pierre, la vocation religieuse et la vocation enseignante se sont toujours étroitement mêlées. Il a su très tôt qu'enseigner suppose une compétence toujours à construire. On lui doit de nombreuses publications comme sa contribution avec Guy Avanzini, René Cailleau, et Anne-Marie Audic au « *Dictionnaire historique de l'Éducation chrétienne* » (Editions Don Bosco, 2^{de} édition, 2010). Il fut aussi une personne ressource importante pour la transmission de la spiritualité montfortaine.

Famille des frères de la Province de France

Mme Mina JANSSEN, sœur de F. Jozef JANSSEN
Mr Germain LE BOT, frère du F. Mathurin LE BOT
Mr Lucien RICHARD, frère du F. Gérard RICHARD
Mme Antonia CARATELLI, sœur du F. Franco CARATELLI



Missionnaires montfortains

Père Olivier MAIRE, Supérieur provincial de France
Père Johannes Hubertus Victor REIJNAERTS
Père Tarcisio RIVA
F. Petrus VAN HOOF
Père Claude BOICHUT
Père Mathieu THIJSEN



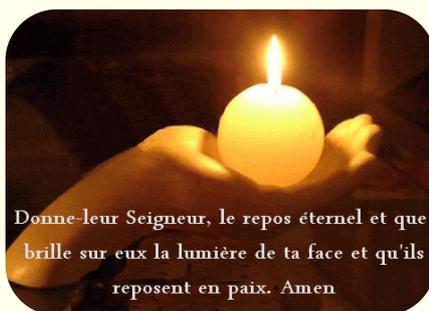
Sœurs de la Sagesse

Sœur Aline-Marie du Sacré-Cœur, Germaine HÉRAULT
Sœur Agnès-Françoise de l'Immaculée, Agnès SALAÜN
Sœur Joseph-Marie du Roncier, Lucienne BARBE
Sœur Brigitte-Marie de Saint Jean, Raymonde COUTAND
Sœur Michelle de Notre-Dame, Micheline PELTIER
Sœur Josèphe-Marie de l'Eucharistie, Marie-Josèphe PLARD
Sœur Marthe de Marie Médiatrice, Marthe CAILLAUD
Sœur Jean-Marie de la Trinité, Constance SALOU
Sœur Jeanne du Saint-Esprit, Jeanne LE GUEN



Frères d'autres Provinces

F. Swaminathan K. , Province de Bengaluru
F. Richard Boloko KIMPERE, Province de Kinshasa
F. Georges Joseph, Province de Pune



Donne-leur Seigneur, le repos éternel et que
brille sur eux la lumière de ta face et qu'ils
reposent en paix. Amen

Prends pitié de ton peuple, Seigneur !

*Prends pitié des personnes victimes
qui sont restées seules avec leur vie détruite !*



*Prends pitié des prêtres, religieux, laïcs
qui se sont cachés derrière ton Évangile pour faire le mal !*

*Prends pitié des responsables, des pasteurs, des adultes
qui ont étouffé le cri des innocents,
préférés la réputation de l'Église à la punition du mal !*

*Prends pitié de nous, Seigneur,
nous qui aimerions tant passer notre chemin
sans nous arrêter devant nos frères et sœurs blessés !*

*Pitié, Seigneur, le mal est bien grand
mais ta Miséricorde est inépuisable !
Tu es notre espérance.*

Prière rédigée par le Diocèse d'Angers

**Réalisation et mise en page de la Lettre provinciale : Anne LAURENT
secrétaire provinciale**